UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761 01072345 0

PQ
2643
E55P7
1919

POUR AVOIR ADRIENNE

COMÉDIE EN TROIS ACTES

Représentée pour la première fois, à Paris, au Théatre Michel, le 7 Mai 1919.

PIÈCES DE LOUIS VERNEUIL

1912 **Hautes-Etudes,** comédie en 1 acte.
— **J'attends quelqu'un !...,** comédie en 1 acte.
— **Tu vas un peu fort,** comédie en 1 acte.
1913 **Le Danger de l'autre,** vaudeville en 1 acte.
— **Double Emploi,** comédie en 1 acte.
1915 **La Maison du Passeur,** drame en 1 acte, (en collaboration avec Paul Armont.)
1916 **La Charrette anglaise,** comédie en 3 actes, (en collaboration avec Georges Berr.)
1917 **Monsieur Beverley,** pièce en 4 actes, (en collaboration avec Georges Berr.)
— **Mon Œuvre !...,** comédie en 3 actes, (en collaboration avec Georges Berr.)
— **La Jeune Fille au bain,** comédie en 1 acte.
1918 **Le Traité d'Auteuil,** comédie en 3 actes.
1919 **Pour avoir Adrienne,** comédie en 3 actes.
— **La Dame en rose,** opérette en 3 actes, (d'après Berr et Guillemaud.)

Louis Verneuil
(dans le rôle du Jeune Homme.)

— « Bonjour !... Je vous aime et je vous aurai !... »
(*Acte 3 — Scène 3.*)

LOUIS VERNEUIL

POUR AVOIR ADRIENNE

COMÉDIE EN TROIS ACTES

— ÉDITION ILLUSTRÉE —

(*Dix-huit photographies*)

PARIS

LIBRAIRIE THÉATRALE, ARTISTIQUE ET LITTÉRAIRE

11, Boulevard des Italiens, 11

1919

Tous droits de traduction, de reproduction, de représentation et d'adaptation réservés pour tous les pays sans exception.

Copyright by Louis Verneuil, 1919.

PQ
2643
E55P7
1919

PERSONNAGES

UN JEUNE HOMME, 25 ans.....	MM. LOUIS VERNEUIL.
GUSTAVE THOMERET, 45 ans...	RAIMU.
HENRI RIMBAUT, 30 ans.....	HENRY LAVERNE.
ADRIENNE THOMERET, 27 ans.	Mmes CHARLOTTE LYSÈS.
ROSE POMPON, 22 ans.....	RENÉE RYSOR.
ANNETTE, 25 ans.....	MARY-MAX.

LIBRARY
NOV 13 1969
UNIVERSITY OF TORONTO

De nos jours, à Paris.

Les trois actes dans le même décor :
Le bureau de Thomeret.

Cette pièce faisant l'objet de conventions particulières, sa représentation est formellement interdite sans une autorisation spéciale de l'auteur, ou de son agent, M. Alfred Bloch.

POUR AVOIR ADRIENNE

ACTE PREMIER

C'est le bureau de Thomeret, mais à son domicile particulier ; c'est aussi le petit salon du ménage. Rien d'austère, rien d'officiel ; des fleurs dans les vases, de jolis meubles.

Au fond, et dans presque toute la largeur de la scène, deux marches, parallèles à la rampe, conduisent à une galerie surélevée, sur laquelle s'ouvrent deux portes, et un escalier :

Au milieu, face au public, porte pleine, à deux battants, sur l'antichambre.

A droite, en pan coupé, porte vitrée, à deux battants, sur la salle à manger.

A gauche, en pan coupé, amorce, de quelques marches, d'un escalier tournant, montant vers les appartements de Thomeret, à l'étage supérieur.

Il y a encore trois autres portes, en avant du décor, sur sa partie non surélevée :

Au premier plan, droite, porte pleine, à un battant, sur les appartements d'Adrienne.

Au premier plan, gauche, porte pleine, à un battant, sur une cabine téléphonique. On en voit distinctement l'intérieur : trois petits panneaux, d'environ 80 cent. de largeur, et recouverts de moleskine. L'appareil téléphonique est fixé, à hau-

teur d'homme, sur le panneau qui est face au public, parallèle à la rampe. — La porte de la cabine s'ouvre à l'intérieur du décor, le bouton se trouvant du côté du public.

Au deuxième plan, gauche, porte pleine, à un battant, ouvrant sur un petit salon.

Le bureau de Thomeret est à gauche, de profil au public, de façon que le fauteuil, placé derrière, soit dos à la partie gauche du décor, et entre les deux portes, à égale distance de chacune d'elles. Le bureau est surchargé de dossiers, de plans et de paperasses. Sur son côté droit, un bouton de sonnette électrique.

De l'autre côté du bureau, c'est-à-dire vers le milieu de la scène, et face au public, un fauteuil.

A l'avant-scène, devant le bureau, un pouf.

Au deuxième plan, droite, en pan coupé, une cheminée, devant laquelle, avec un écran, un guéridon, et trois fauteuils, on a constitué un coin intime.

Autres meubles ad libitum.

Il est six heures du soir.

SCÈNE PREMIÈRE

ADRIENNE, seule, puis ANNETTE et UN JEUNE HOMME.

Au lever du rideau, Adrienne est seule en scène. Elle est assise et lit un magazine. La sonnerie du téléphone retentit. Elle se lève, va à la porte de gauche, premier plan, l'ouvre, décroche le récepteur, et parle, debout dans la cabine, dont elle a laissé la porte légèrement entrouverte.

ADRIENNE, au téléphone.

Allô !... Oui... Ah ! c'est toi, mon chéri ?... D'où

me téléphones-tu ?... De ton bureau?... Tu as fini tes courses ?... Alors ?... Cette fuite d'eau, rue des Mathurins ?... Bouchée ? Bravo !... Et la maison de la rue Madame, où il pleuvait ?... On a remis des tuiles ?... On a bien fait ! C'est ennuyeux d'avoir une maison où il pleut !... Quoi ?... La salive ?... Quelle salive ? Ah ! Les solives... Parfaitement ! Je n'y connais rien, tu sais !... Oui !... Quoi ? Tu as trouvé une coiffeuse ?... Ah ! Çà, çà m'intéresse !... Alors?... Oui, oui, j'écoute, mon chéri !...

La porte du fond s'ouvre, Annette introduit un jeune homme.

ANNETTE, parlant au dehors.

Entrez ici !... Madame va vous voir tout de suite.

LE JEUNE HOMME, entrant.

Elle est là, Madame ?...

ANNETTE.

Elle est dans la cabine.

LE JEUNE HOMME.

Quelle cabine ?...

ANNETTE, lui désignant la porte de gauche premier plan.

Du téléphone... (Adrienne, qui n'a vu entrer ni Annette, ni le jeune homme, continue à parler dans l'appareil : « Oui !... Bon !... C'est çà !... etc... ») Vous ne l'entendez pas ?

LE JEUNE HOMME.

Si ! Si !... (Avec ravissement.) Jolie voix...

ANNETTE, étonnée.

Oui...

LE JEUNE HOMME.

Croyez-vous que je ferai l'affaire ?

ANNETTE.

Je ne sais pas. Madame n'est pas embêtante, Monsieur non plus ; quant à vous dire si...

LE JEUNE HOMME.

C'est une bonne place ?...

ANNETTE, simplement.

On se fait le triple des gages.

LE JEUNE HOMME.

Ah ?... (Et machinalement, il s'assied. Annette, du geste, le rappelle à l'ordre. Il se lève aussitôt.) Pourquoi l'autre valet de chambre est-il parti ?

ANNETTE.

Parce qu'il ne me plaisait pas.

LE JEUNE HOMME.

Il faut vous plaire ?...

ANNETTE.

Dame !... Vous, vous me plaisez !... Vous êtes bien habillé !... Trop bien, même, pour un domestique !...

LE JEUNE HOMME, confidentiellement.

Ce sont des vêtements à mon ancien patron.

ANNETTE.

Il vous les a donnés ?...

LE JEUNE HOMME.

Non, je les lui ai volés... C'est pour ça qu'il m'a mis à la porte !...

Même jeu que plus haut. Il s'assied. Annette le regarde. Il se relève.

ANNETTE, un peu ahurie.

Ici, vous ne pourrez pas voler les habits de Monsieur...

LE JEUNE HOMME.

Pourquoi ? Il les enferme ?...

ANNETTE.

Non. Il est trop gros ! Çà ne vous irait pas !...

LE JEUNE HOMME.

Bon ! Je ferai attention !...

Durant toute cette scène, on a constamment mais indistinctement entendu Adrienne téléphoner. A ce moment elle ouvre légèrement la porte, et on reconnait qu'elle termine sa communication. Aussitôt, Annette fait signe au jeune homme qui rectifie sa tenue, et qui attend, déférent et tourné vers la porte de gauche.

ADRIENNE, dans la cabine.

Allô ?... Alors, tu rentres ?... Bon ! Tu es là dans un quart d'heure ?... Parfait ! A tout de suite, mon chéri !... (Elle raccroche le récepteur, entre en scène, et referme la porte, en disant.) Qu'est-ce que c'est, Annette ?...

ANNETTE.

C'est un valet de chambre qui se présente, madame !...

ADRIENNE, ayant refermé la porte, se retourne, voit le jeune homme, le reconnaît et reste pétrifiée.

Hein ?...

LE JEUNE HOMME, vivement et allant à Adrienne.

Oui, Madame, je suis un valet de chambre qui se présente !... J'ai appris que le vôtre venait de vous quitter, tout récemment, et j'ambitionne de le rem-

placer, si toutefois, je suis assez heureux pour vous plaire.

ANNETTE, à part.

Il s'exprime bien !...

Et elle va pour sortir à droite, premier plan.

ADRIENNE, qui reprend contenance.

Nous allons voir ! (Remarquant le mouvement d'Annette.) Restez, Annette ! (Annette s'arrête. Au jeune homme.) Combien voulez-vous gagner ?...

LE JEUNE HOMME, au hasard.

Quinze francs !

ADRIENNE.

Par mois ?

LE JEUNE HOMME.

Par jour !

ADRIENNE.

Vous êtes fou ?

LE JEUNE HOMME.

Alors dix francs !

ADRIENNE.

Par jour ?

LE JEUNE HOMME.

Par mois !... Je ne suis pas un homme d'argent !

ADRIENNE.

Chez qui avez-vous servi ?

LE JEUNE HOMME.

Chez le roi d'Espagne.

ADRIENNE.

Pourquoi l'avez-vous quitté ?

Louis Verneuil.
(Un jeune homme.)

Mme Charlotte Lysès.
(Adrienne.)

« Voici mon certificat. »

LE JEUNE HOMME.

Je suis républicain... Voici mon certificat.

Il tire un papier de sa poche, le lui tend, et comme plus haut s'assied. Geste d'Annette : il se relève.

ADRIENNE, parcourant le papier.

« Serviteur remarquable... fidèle, travailleur, désintéressé... le modèle des valets de chambre. (Elle replie le papier et le lui rend.) Oui !... Vous ne faites pas du tout mon affaire !...

Elle passe vers sa chambre.

LE JEUNE HOMME.

Pourquoi, Madame ?

ADRIENNE, sèchement.

Çà ne vous regarde pas !

Elle va pour sortir.

LE JEUNE HOMME.

Madame !...

ADRIENNE, se retournant.

Monsieur ?

LE JEUNE HOMME, très respectueux.

Est-ce que je pourrais dire deux mots en particulier à Madame ?

ADRIENNE, va pour refuser, mais se ravise.

Soit !... Sortez, Annette !

ANNETTE, bas à Adrienne.

Madame fera ce qu'elle voudra, moi, je le trouve très bien !...

ADRIENNE.

Je ne vous demande pas votre avis !

Annette sort à droite, premier plan.

SCÈNE II

ADRIENNE, LE JEUNE HOMME.

A peine Annette a-t-elle refermé la porte :

LE JEUNE HOMME, très doux.

Je vous adore !

ADRIENNE, éclatant.

Ah ! çà, Monsieur, allez-vous bientôt me laisser tranquille ?...

LE JEUNE HOMME.

Jamais !

ADRIENNE.

C'est trop fort !

LE JEUNE HOMME.

Je vous aime et je vous aurai !...

ADRIENNE.

Mais, enfin, c'est de l'obsession !...

LE JEUNE HOMME.

C'est de l'amour !... Vous êtes la femme de ma vie !...

ADRIENNE, haussant les épaules.

Vous êtes un fou !...

LE JEUNE HOMME.

Je suis un amant !...

ADRIENNE.

Pas le mien !

LE JEUNE HOMME.

Pas encore !...

ADRIENNE.

Vous ne le serez jamais!

LE JEUNE HOMME.

Qu'en savez-vous?

ADRIENNE.

J'en suis certaine !...

LE JEUNE HOMME.

Ne dites donc pas çà !...

ADRIENNE.

Pourquoi ?...

LE JEUNE HOMME.

Parce que vous êtes une femme.

ADRIENNE.

Et alors ?...

LE JEUNE HOMME.

Une femme ne doit jamais dire : « Il est certain que je ferai ceci !... » Elle peut tout juste dire : « Il est certain que je ferai probablement ceci !... »

ADRIENNE.

Vous êtes charmant !...

LE JEUNE HOMME.

Je suis sincère et bouleversé !

ADRIENNE.

Par quoi ?...

LE JEUNE HOMME.

Par vous !... Je vous adore !

ADRIENNE.

Vous ne me connaissez pas !...

LE JEUNE HOMME.

Est-ce qu'on ne s'aime pas toujours avant de se

connaître ?... C'est parce qu'on ne se connaît pas qu'on s'aime !...

ADRIENNE.

Vous êtes encourageant !

LE JEUNE HOMME.

Et d'ailleurs, je vous connais très bien !

ADRIENNE.

Ah ?...

LE JEUNE HOMME.

Il s'est passé entre nous des choses !...

ADRIENNE.

Je les ai oubliées !

LE JEUNE HOMME.

Je vais vous les rappeler !... Priez-moi de m'asseoir !...

ADRIENNE.

Non !...

LE JEUNE HOMME.

Çà ne fait rien !... (Romantique.) Du monde... beaucoup de monde... dans une salle... une grande salle... cinq mètres de haut... cinq cents personnes... qui parlent, qui crient, qui se bousculent, qui étouffent, qui achètent... Quoi ?... Des coussins... du chocolat... des tableaux... des pinces à sucre... de tout !... C'est une vente de charité... au profit d'une œuvre... « le Trousseau du Vieillard »... dans les salons d'un ministère !... Vous êtes là... moi aussi... vous prenez des parfums... moi, un petit cendrier... 750 francs !... Je me rappelle tout, même les prix !... Mais soudain, c'est un remous de foule : le ventre d'un ecclésiastique s'incruste à votre

taille, et nous sommes pressés l'un contre l'autre... Il n'en faut pas plus!... Vous me regardez, vous faites : « Ah!... » et vous tombez dans mes bras!...

ADRIENNE.

C'était la chaleur!... Je me trouvais mal!

LE JEUNE HOMME.

Du tout!... Vous vous trouviez très bien!... Çà se voyait à vos yeux!... Ils étaient clos, mais béats!... Je vous avais troublée!...

ADRIENNE, haussant les épaules.

Vous?...

LE JEUNE HOMME.

Çà ne m'étonne pas! Je trouble!

ADRIENNE.

Quoi?

LE JEUNE HOMME.

J'ai toujours troublé les femmes!... A trois mois, déjà, j'avais une façon de prendre le sein qui troublait ma nourrice!... Elle faisait : « Ah! » et elle me donnait l'autre!... Vingt-cinq ans ont passé, mon pouvoir est resté le même : Je trouble!

ADRIENNE, ironique.

Ah?...

LE JEUNE HOMME.

Tout le temps!... Et, je l'avoue, cela m'émeut! Cette fois encore, je fus ému! Vous tenir là, pâmée, dans mes bras... Une immense pitié m'envahit!... Je fendis la foule... je franchis la porte... le trottoir... la rue... Une pharmacie s'offrait: J'y bondis!... Sels anglais... vinaigre... claques dans les paumes! Un quart d'heure... et vous reveniez à moi!...

ADRIENNE, rectifiant.

A moi !

LE JEUNE HOMME.

Mettons !... Alors, c'est moi qui venais à vous ! Déjà !... Je vous demandai votre adresse !... Vous me la donnâtes !... Vous reconnaissez que vous me la donnâtes ?...

ADRIENNE.

Vous insistiez pour me reconduire !...

LE JEUNE HOMME.

Pouvais-je vous laisser rentrer seule, après une pareille émotion ?... Bref, ce fut un taxi !... Et vous y montâtes !... Vous reconnaissez que vous y montâtes ?...

ADRIENNE.

Je vous croyais un galant homme !...

LE JEUNE HOMME.

Je suis un homme galant !

ADRIENNE.

Ce n'est pas la même chose !...

LE JEUNE HOMME.

C'est mieux !...

ADRIENNE.

Vous trouvez ?... Mais vous m'avez embrassée, Monsieur !...

LE JEUNE HOMME.

Sur les lèvres, je ne l'oublie pas !...

ADRIENNE.

Moi non plus !... Et c'est pourquoi je décidai de ne vous revoir jamais !...

LE JEUNE HOMME.

Moi, c'est pourquoi je décidai de vous revoir toujours !... C'est moi qui ai eu raison !... Un mois s'est écoulé, depuis le Trousseau du Vieillard, qui décida de ma vie, et, durant ce mois, nous nous sommes rencontrés chaque jour !...

ADRIENNE.

Voilà de quoi vous vanter !... Vous me filez, vous m'espionnez, vous passez des heures sous mes fenêtres !...

LE JEUNE HOMME.

C'est exact !... Vous ne pouvez prendre une rue sans m'y croiser, monter dans votre voiture sans que je vous suive dans la mienne, louer une loge de théâtre, sans que j'occupe la loge voisine, dîner dans un restaurant, sans qu'en face de vous, je mange des plats, que je n'aime pas toujours, mais qui sont ceux que vous avez choisis !...

ADRIENNE.

Vous êtes exaspérant !

LE JEUNE HOMME.

Je suis amoureux !

ADRIENNE, perdant patience.

En voilà assez !... Bonjour, Monsieur !

Elle sort à droite, premier plan. Le jeune homme reste seul, une seconde, puis la porte se rouvre, et Adrienne rentre : Elle a réfléchi, elle a quelque chose à dire.

ADRIENNE.

Et puis, d'abord, vous n'êtes pas amoureux de moi !...

LE JEUNE HOMME, indigné.

Oh !... Je ne pense qu'à vous !... Je ne rêve que

de vous !... Mon appartement est peuplé de vos portraits !...

ADRIENNE.

Lesquels ?...

LE JEUNE HOMME.

Des photos... Kodak... que j'ai prises...

ADRIENNE.

Quand ?...

LE JEUNE HOMME.

Tous les jours : Je vous ai, sortant de chez vous, rentrant chez vous, achetant un journal, parlant à votre mari... Il est de dos, heureusement !... J'en ai une, aux Acacias, qui est extraordinaire !... Vous souriez, vous êtes exquise !... Je vous ai fait agrandir... comme ça... grandeur nature... presque !... Quand je suis seul, à table, chez moi, on ajoute un couvert... je vous place sur une chaise : je dîne avec vous !... Et quand je me mets au lit, le soir, avant de m'endormir... je vous pose sur l'autre oreiller : je couche avec vous !...

ADRIENNE.

Mais je vous le défends absolument !... C'est un viol !...

LE JEUNE HOMME.

En effigie ! Çà ne me suffit pas ! Au contraire !... Alors, je m'installe, en face, au 14, sous la voûte... J'ai un petit pliant, que la concierge me garde... Brave femme !... Et patiemment, j'attends que vous sortiez !...

ADRIENNE.

Aussi, depuis quatre jours, ai-je pris le parti de ne plus sortir !

LE JEUNE HOMME.

Aussi, depuis ce matin, ai-je pris le parti d'entrer !

ADRIENNE.

Et çà vous avance ?

LE JEUNE HOMME.

A vous voir... à vous entendre... à vous parler...

ADRIENNE.

Qu'avez-vous à me dire ?...

LE JEUNE HOMME.

Je vous aime et je vous aurai !...

ADRIENNE, sèchement.

Monsieur, je vous prie de sortir !...

LE JEUNE HOMME.

Déjà ?

ADRIENNE.

La plaisanterie a suffisamment duré !...

LE JEUNE HOMME.

Mais je ne plaisante pas !...

ADRIENNE.

Faut-il que je sonne ?...

LE JEUNE HOMME.

Je n'ai besoin de rien, merci !...

ADRIENNE.

Moi, j'ai besoin de repos !... Une fois, voulez-vous sortir ?

LE JEUNE HOMME.

Demain, j'aurai trouvé un autre moyen d'entrer !...

ADRIENNE, irritée.

C'est trop fort !... Bonjour, Monsieur ! (Elle sort à droite, premier plan. Le jeune homme reste seul. Comme plus haut, la porte se rouvre presque aussitôt, et Adrienne rentre.) Alors, je ne me débarrasserai jamais de vous ?...

LE JEUNE HOMME, très doux.

Jamais, madame !...

Un temps.

ADRIENNE.

Comment vous appelez-vous, Monsieur ?

LE JEUNE HOMME.

Mon nom ?... Pourquoi faire ?... Je suis l'amant !...

ADRIENNE, exaspérée.

Oh !... Deux fois, voulez-vous sortir ?...

LE JEUNE HOMME, grave.

Vous me chassez, madame ?

ADRIENNE, avec force.

Oui, Monsieur !...

VOIX DE THOMERET, au dehors.

Bonsoir, Annette !...

ADRIENNE.

Ah! voilà mon mari !... Il arrive bien !...

LE JEUNE HOMME, vivement.

Votre mari ?... Rassurez-vous, madame !... Il ne me verra pas !...

ADRIENNE.

Mais si, justement, je...

LE JEUNE HOMME.

Moi? Le jeune homme du taxi ?... Vous seriez morte de honte !...

ADRIENNE.

Vous êtes un valet de chambre qui se présente !

LE JEUNE HOMME.

Et si je lui plais ? Et s'il m'engage ?... Non, madame ! Je suis l'amant, je vais me cacher !...

Il court vers la cabine téléphonique.

ADRIENNE.

Vous êtes fou !

LE JEUNE HOMME.

Veuillez m'avertir quand Monsieur Thomeret sera sorti, je filerai, fut-ce par la fenêtre !... Pour l'instant je me cache, c'est mon rôle, je suis l'amant !...

Il disparaît dans la cabine et referme la porte sur lui.

ADRIENNE, seule.

Il est insupportable, ce jeune homme !...

Elle se rassied vivement à la place qu'elle occupait au lever du rideau et s'absorbe dans son magazine.

SCÈNE III

ADRIENNE, THOMERET.

THOMERET, entrant du fond.

Bonjour, ma petite fleur !...

ADRIENNE, se retournant.

Tiens ! Bonjour, mon chéri !... (Elle se lève, va à lui, et l'embrasse.) Comme tu as l'air gai !...

THOMERET, simplement.

Je suis gai !

ADRIENNE, les bras autour de son cou.

Tant mieux!... Je suis sûre que je devine pourquoi!...

THOMERET, inquiet.

Ah?

ADRIENNE.

Depuis quelque temps, chaque fois que tu es gai, comme çà, c'est que tu vas me faire un cadeau!...

THOMERET.

Tu crois?...

ADRIENNE.

Je l'ai remarqué: Tu as de la joie en perspective.

THOMERET.

Eh bien, pour une fois, ma chérie, tu te trompes!... Je suis désolé, mais je ne t'apporte rien!...

ADRIENNE.

Tu es sûr?...

THOMERET

Certain!

ADRIENNE, souriant.

Nous allons voir!... (Et, des deux mains, elle plonge dans les poches du veston de Thomeret. Dans l'une, elle trouve un petit écrin, qu'elle sort vivement.) Menteur! Qu'est-ce que c'est que ça?

THOMERET, démonté.

Ça... c'est...

ADRIENNE, ouvrant l'écrin.

C'est un rubis!... Et il est splendide!... Oh! Gustave! Tu es trop gentil, vraiment!... (Elle l'embrasse.) Tu me gâtes!... (Elle met la bague à son doigt.) Et

Mme Charlotte Lysès. (Adrienne.) — Raimu. (Thomeret.)

« Menteur!... Qu'est-ce que c'est que ça ?... »

juste à mon doigt! Je suis ravie!... (Regardant Thomeret qui est remonté, assez déconfit, à la cheminée.) Tiens? Qu'est-ce que tu as?... Tu n'as plus l'air gai?

THOMERET, embarrassé.

Dame!... Maintenant que je t'ai fait le cadeau!... Je n'ai plus de joie en perspective!...

ADRIENNE, riant.

Tu es bête... (S'asseyant.) Alors?... Tes affaires?... Content?...

THOMERET.

Content!

ADRIENNE.

Rien de nouveau?...

THOMERET.

Non. (Se ravisant.) Ah! si, au fait! L'entresol de la rue Laugier...

ADRIENNE.

L'immeuble Rabourdin?

THOMERET.

Oui. Je l'ai loué.

ADRIENNE.

Bravo!... A qui?

THOMERET.

A madame Pompon.

ADRIENNE.

Madame Pompon?

THOMERET.

Oui.

ADRIENNE.

Qu'est-ce que c'est que ça?

THOMERET, vague.

C'est une dame!...

ADRIENNE.

Et elle s'appelle Pompon?

THOMERET.

Oui!... Rose Pompon.

ADRIENNE.

Ah! Rose Pompon!... C'est une grue!...

THOMERET, vivement.

Ah! Je t'en prie!...

ADRIENNE.

Quoi?

THOMERET.

Je ne loue jamais à des grues, tu le sais bien!... Madame Pompon est une dame seule.

ADRIENNE.

Quel âge?...

THOMERET.

Vingt... vingt-cinq...

ADRIENNE.

Jolie?

THOMERET.

Oui!

ADRIENNE.

Elégante?

THOMERET.

Très!...

ADRIENNE.

Eh bien, c'est une grue!

THOMERET, mécontent.

Adrienne, ne dis pas ça, tu me contraries!... Madame Pompon est une petite femme très comme il faut!... Tu la verras: Elle doit venir signer son bail, ici, tout à l'heure. Je suis sûr qu'elle te plaira!... D'ailleurs je serais content qu'elle te plaise!

ADRIENNE.

Pourquoi?...

THOMERET.

Pour rien!... Je suis gérant d'immeubles, je choisis avec soin mes locataires, j'aime que tu approuves mon choix!

ADRIENNE, souriant.

Oui!... Et tu as loué à cette dame Pompon dans un immeuble qu'habitent, au rez-de-chaussée, un pasteur protestant, et au troisième, un conseiller à la cour?

THOMERET.

Qu'est-ce que ça fait?...

ADRIENNE.

Si tu crois qu'il va être content de ce voisinage, le conseiller!...

THOMERET.

Encore une fois, Adrienne... (Sonnerie du téléphone.) On téléphone!...

Et il se dirige vers la cabine.

ADRIENNE, se levant vivement et passant devant lui.

C'est pour moi!... C'est pour moi!... (Elle court à la cabine et en ouvre la porte juste assez pour pouvoir passer. On entrevoit le jeune homme debout, collé contre la cloi-

son du fond. Adrienne entre dans la cabine et referme la porte. On entend aussitôt sa voix.) Allô!... allô!...

THOMERET, seul.

Avec tout ça, moi, il faut que je rachète une autre bague!

VOIX D'ADRIENNE, invisible.

Allô!... Non!... (Furieuse.) Ne me touchez pas, Monsieur!... Je vous défends de me toucher!... Allô!... Non!... Bonjour, Monsieur!...

Elle rentre en scène, les cheveux un peu en désordre, et referme violemment la porte de la cabine.

THOMERET, surpris.

Qu'est-ce que c'est?...

ADRIENNE.

Ce n'est rien!... C'est mon couturier!...

THOMERET.

Ah?... Mais tu es toute rouge, toute décoiffée...

ADRIENNE.

Ah! c'est qu'aussi, il me dit des choses!

THOMERET.

Mais pourquoi lui disais-tu : « Ne me touchez pas!... »

ADRIENNE.

Tu as mal compris!... Je lui disais : « Ne me retouchez pas!... » C'est une jupe qu'il est en train de me faire, et qu'il veut absolument me raccourcir!... Moi, je ne veux pas, on voit les jambes, c'est affreux!... (Sans transition.) Là!... Maintenant, mon chéri, va-t-en!...

THOMERET, étonné.

Pourquoi ?...

ADRIENNE, interdite.

Ah! Je ne sais pas, je dis ça!...

THOMERET.

Je t'ennuie ?...

ADRIENNE.

Du tout, du tout! Reste!... Reste et causons!

Elle s'assied, très préoccupée, jetant, furtivement, de temps à autre, des regards inquiets vers la cabine.

THOMERET, s'asseyant aussi.

C'est çà, causons!... Justement, j'ai à te parler. Ma petite fleur, il me tombe une grosse affaire.

ADRIENNE.

Ah ?

THOMERET.

Figure-toi qu'entre quatorze compétiteurs, je viens d'être chosi, comme architecte, par la Société Fermière de la Pointe du Raz!

ADRIENNE, qui ne l'écoute pas, répétant machinalement.

... Pointe du Raz!...

THOMERET.

C'est une société qui vient de se fonder, au capital de plusieurs millions, pour l'exploitation de la station balnéaire de la Pointe du Raz.

ADRIENNE, même jeu.

... Pointe du Raz!...

THOMERET, insistant.

En Bretagne. Dans le Finistère.

ADRIENNE, revenant à la conversation.

Mais c'est un trou désert?...

THOMERET.

Avant deux ans, ce sera pour Deauville la concurrence la plus redoutable!... Car nous faisons, de la Pointe du Raz, à la fois une plage de luxe, et une station de traitement pour les innervés.

ADRIENNE.

Les quoi?...

THOMERET.

Les innervés: les gens qui n'ont pas assez de nerfs!... On les traite avec des bains de vent!... Le malade monte sur la falaise, et il reste nu pendant deux heures!... Quand il y a du vent, le bain coûte quatre francs; quand il n'y en a pas, il coûte vingt sous!... Pour que l'affaire soit bonne, il fallait un pays où il y ait le plus de vent possible!... Alors, on a choisi la Pointe du Raz!... Et j'ai la commande d'un hôtel, d'un casino, et d'un établissement thermal!... C'est formidable, mais plein de difficultés!... Cet établissement, c'est tout un problème! .. Suis-moi bien: Il faut que je construise un édifice, où il entre le plus de vent possible!... Le rêve, ce serait un plancher, pour qu'on puisse se tenir, un toit, en cas de pluie, et pas de murs!... C'est très difficile!... L'hôtel, le casino, ça va tout seul!... J'ai déjà mes plans...

Il se lève, et se dirige vers la gauche.

ADRIENNE, se levant vivement et lui barrant la route du téléphone.

Où vas-tu?

THOMERET, surpris.

Je vais te faire voir mes plans.

ADRIENNE.

Ah? Bon!...

Elle le prend par le bras et tourne, avec lui, de façon, à s'asseoir dans le fauteuil du bureau, et à conduire Thomeret au-dessus du bureau, où il reste debout.

THOMERET, dépliant un plan sur le bureau.

Tiens! Regarde çà!... Voilà le Casino!... (Précisant du doigt les détails.) Théâtre... Baccara... Salon de lecture... Bar...

ADRIENNE, lui désignant un petit point sur le plan.

Et çà? qu'est-ce que c'est?

THOMERET.

Les cabines téléphoniques.

ADRIENNE.

Elles n'ont qu'une porte?

THOMERET.

Naturellement!

ADRIENNE.

A ta place, moi, j'en ferais deux!

THOMERET.

Pourquoi?...

ADRIENNE.

Les cabines téléphoniques devraient toujours avoir deux issues. C'est une idée à moi!...

THOMERET.

Elle est idiote!

ADRIENNE.

Ah? Qu'est-ce que tu veux, je ne suis pas architecte!...

THOMERET.

Non, ma chérie, bien sûr!... (Prenant un autre plan qu'il va pour déplier.) Maintenant, regarde çà.

ADRIENNE, sans l'écouter.

Dis donc?

THOMERET.

Quoi?...

ADRIENNE.

Tu ne voudrais pas aller me chercher mon mouchoir?

THOMERET.

Pourquoi?...

ADRIENNE.

Parce que je l'ai oublié sur la commode de ma chambre! Çà ne t'ennuie pas?

THOMERET, un peu étonné.

Du tout, ma petite fleur, j'y vais!...

Il se dirige vers le premier plan droite.

ADRIENNE, à part.

Ouf!...

ANNETTE, entrant au fond et annonçant.

Madame Rose Pompon!

THOMERET, s'arrêtant.

Ah?... (A Adrienne.) Eh bien, va chercher ton mouchoir toi-même, ma chérie!

ADRIENNE.

Pourquoi?

THOMERET.

Parce qu'il faut que je reçoive cette dame.

ADRIENNE.

Tu devrais la recevoir dans le grand salon.

THOMERET.

Pourquoi ?

ADRIENNE.

Je ne sais pas, c'est plus joli!... Il y a les tapisseries !

THOMERET.

Mais non, ma petite fleur, voyons!... J'ai un bureau : je reçois dans mon bureau !

ADRIENNE, pas convaincue.

Oui... Tu la fais entrer tout de suite?...

THOMERET.

Mais oui!... Si tu veux bien me laisser?...

ADRIENNE.

Bon!... (A très haute voix, pour que, dans la cabine, le jeune homme l'entende.) Eh bien, je te laisse!... Je te laisse avec cette dame!... (A part.) Pourvu qu'on ne téléphone pas, mon Dieu !

Elle sort à droite, premier plan.

THOMERET, à Annette.

Introduisez!

Annette fait entrer Rose Pompon, du fond, et sort aussitôt.

SCÈNE IV

THOMERET, ROSE POMPON.

ROSE, entre, très cérémonieuse, mais, à peine Annette a-t-elle refermé la porte, qu'elle saute brusquement au cou de Thomeret.

Bonjour, mon gosse !

THOMERET, vivement.

Pas si fort, coco!... Ma femme est à côté!

ROSE, à mi-voix.

Ah! je savais pas, moi!... Faut-il que je t'appelle « Monsieur le gérant » ?

THOMERET, souriant.

Non, si tu parles doucement.

ROSE.

Bon!... (s'asseyant.) Dis donc, je viens de la rue Laugier : L'appartement est ravissant !...

THOMERET.

Il te plaît?...

ROSE.

Ah! oui, alors! Ce que je suis contente!... Y a tout ce qu'il me faut, on dirait qu'il a été construit pour moi!... Y a qu'une chose que je voudrais bien : c'est que tu m'enlèves la cloison du salon.

THOMERET.

Celle qui sépare le grand salon du petit ?

ROSE.

Oui.

THOMERET.

Tiens! Pourquoi ?

ROSE.

Parce que j'y ferai ma chambre, et que, comme ça, elle sera énorme, avec trois fenêtres, tu comprends ?...

THOMERET.

Mais alors, la chambre, qu'est-ce que tu en fais?

ROSE.

La salle de bains!...

THOMERET.

Mais la baignoire est dans la pièce du fond!...

ROSE.

Ah! oui! Faudra la transporter!

THOMERET.

Dans la chambre?

ROSE.

Bien sûr!... Pour que j'aie ma salle de bains à côté de ma chambre!...

THOMERET.

Mais alors, tu n'auras pas de salon?

ROSE.

Si! Je le mets dans la salle à manger!

THOMERET.

Et la salle à manger?

ROSE.

Dans les deux pièces du fond!

THOMERET.

Tu auras deux salles à manger?

ROSE.

Mais non! T'enlèves la cloison!

THOMERET.

Encore?... La maison va tomber!

ROSE.

Pour deux petits murs de rien du tout?... Eh bien! Tu l'as rien mal construite!...

THOMERET.

Enfin!... Je tâcherai de t'arranger cela!

ROSE, se levant et allant à lui.

Ah! T'es mignon!

THOMERET, prenant deux papiers dans un tiroir de son bureau.

Tiens! Voilà ton bail!... Assieds-toi là, et signe... ici.

ROSE, s'asseyant devant le bureau et parcourant le bail.

« ... habiter bourgeoisement... trois, six, neuf... deux caves... » (parlé.) Çà va!... (s'arrêtant court.) Pas de chien!... Comment? Pas de chien?... Mais j'en ai deux!

THOMERET.

Deux?

ROSE.

Mais oui!... Et j'y tiens!... (Lui tendant le bail.) Change-moi ça!... Mets... « Chiens à volonté ».

THOMERET, résigné.

Bon!... Au moins quand tu sortiras, tâche de les dissimuler dans ton manchon!...

ROSE, simplement.

C'est des danois!

THOMERET.

Des danois?

ROSE.

Oui : Christian IV et Christian V.

THOMERET, les yeux au ciel.

Qu'est-ce que va dire le conseiller du troisième!... (Soupirant.) Enfin!...

Il barre une ligne sur le bail.

ROSE.

Au fait! Et le prix?... (Reprenant le bail et le regardant.) Deux mille?... C'est pas cher!...

THOMERET.

Je te crois que ce n'est pas cher!... C'est un appartement de cinq mille!...

ROSE.

Alors, pourquoi que tu me le comptes deux mille?

THOMERET.

Parce que c'est moi qui paye!

ROSE.

Ah! oui!... (Réfléchissant.) A chaque trimestre, tu me donneras... combien?

THOMERET.

Cinq cents francs.

ROSE.

... Cinq cents francs, je te les rendrai, et tu me feras un reçu?

THOMERET.

C'est çà!...

ROSE.

Alors, qu'est-ce que ça peut te faire, que ce soit deux mille ou cinq mille?

THOMERET.

Parce que les deux mille que je te donne, c'est moi qui les paye, mais les deux mille que tu me rends, ce n'est pas moi qui les touche!

ROSE.

Qui que c'est?

THOMERET.

Le propriétaire, Monsieur Rabourdin!

ROSE.

Et comment que t'arranges ça, avec Monsieur Rabourdin?

THOMERET.

Je lui dis que l'appartement a une tare!

ROSE.

Une quoi?

THOMERET.

Une tare!

ROSE, déjà un peu vexée.

C'est moi que t'appelles comme ça?

THOMERET.

Mais non, mon chéri, c'est... (Pour en finir.) Je te dirai çà!... Allons! signe!

Il lui tend un porte-plume.

ROSE, le prenant.

Mais dis donc, au bout de l'année, il va lui manquer trois mille balles?

THOMERET.

Mais non!... Je viens d'augmenter tous les autres locataires de cinq cents francs: Ils sont six, çà fait le compte!

ROSE, riant.

Ce que t'es ficelle!

THOMERET.

Je suis un homme d'affaires!... Allez, signe!

ROSE.

Je signe. (Ecrivant avec application) « Caroline Du-

Mlle Rysor.
(Rose Pompon.)

Raimu.
(Thomeret.)

« Trop tard ! . . »

veau, dite Rose Pompon !... » (Parlé.) Tu savais que Rose Pompon, c'est pas mon vrai nom ?

THOMERET.

Je m'en doutais !

ROSE.

Pourquoi ?

THOMERET.

Pour rien, mon trésor, donne !... (Il prend le bail, qu'elle vient de signer, le plie, le range dans un tiroir, et lui tend un autre papier semblable.) Voilà le tien ! Ne le perds pas !...

ROSE.

Aie pas peur !... (Elle le range dans son sac, et, tout à coup.) Et mon rubis ? Tu y as pensé ?...

THOMERET.

J'y ai pensé !

ROSE.

Alors, où qu'il est ?... Attends que je le trouve toute seule !...

Et comme Adrienne, tout à l'heure, elle plonge ses deux mains dans les poches du veston de Thomeret.

THOMERET, se laissant faire, mélancolique.

Trop tard !...

ROSE.

Pourquoi trop tard ?...

THOMERET.

Quelqu'un a passé avant toi !...

ROSE, étonnée.

Qui çà ?

THOMERET.

Ma femme !... Elle l'a trouvé, alors, naturelle-

ment, elle a cru que c'était pour elle!... Qu'est-ce que tu voulais que je dise?...

ROSE, désappointée.

Eh bien, mon vieux, t'es pas malin!

THOMERET.

Qu'est-ce que tu veux? Je n'ai pas l'habitude!

ROSE.

De quoi?

THOMERET.

Tu es ma première maîtresse!

ROSE, stupéfaite.

Sans blague?

THOMERET.

Sans blague.

ROSE.

Depuis ta naissance?

THOMERET.

Non! Depuis mon mariage!

ROSE.

Quand même!... Quel âge que t'as?...

THOMERET.

Quarante cinq ans!...

ROSE.

Tiens!... Le même que Papa!

THOMERET.

Ah?

ROSE.

Oui!.. Il a quarante-cinq ans, comme toi!... Il perd ses cheveux, comme toi!... Et il s'appelle Gustave, comme toi!... C'est drôle!

THOMERET, sans conviction.

C'est tordant !

ROSE, après réflexion.

Y a qu'architecte, qu'il n'est pas !

THOMERET.

Ah ? Qu'est-ce qu'il est ?

ROSE.

Plongeur.

THOMERET.

Scaphandrier ?

ROSE.

Mais non, plongeur : Il lave la vaisselle, au Café de Paris !

THOMERET.

Ah ! bon !

ROSE.

Quand nous irons dîner, je te le présenterai !

THOMERET.

J'aime autant pas !

ROSE.

Pourquoi ?

THOMERET.

Pour rien !

ROSE.

T'es fier ?

THOMERET.

Non, mais...

ROSE.

Si ! Si ! t'es fier... Qu'est-ce que tu veux ? Tout le monde ne peut pas sortir de la cuisse de...

Chose !... Moi, j'ai débuté dans la vie comme fille de cuisine, eh bien, je l'avoue !

THOMERET.

Ah ?

ROSE.

Pourquoi pas ?... (Philosophe.) Autrefois, j'entretenais les fourneaux ; maintenant, ce sont les fourneaux qui m'entretiennent !

THOMERET, vexé.

Tu es bien gentille !...

ROSE, vivement.

Voyons ! Je ne dis pas ça pour toi !... (Changeant de ton.) Alors, c'est vrai, je suis ta première maîtresse ?...

THOMERET.

Oui !... Tandis que moi, je ne suis pas ton premier amant !

ROSE, sincère.

Ah ! non ! (Et comme Thomeret la regarde.) T'es le second !... Avant toi, y a eu Henri Rimbaut.

THOMERET.

Qu'est-ce que c'est que ça ?

ROSE.

C'est mon premier !

THOMERET.

Il s'appelait Henri Rimbaut ?

ROSE.

Oui. Tu ne le connais pas ?

THOMERET.

Non. Pourquoi l'as-tu lâché ?

ROSE.

Parce que je t'aime, tiens!

THOMERET.

Oui. Et puis ?...

ROSE.

Et puis, parce qu'il n'a plus le rond !... Et, tu sais, il avait un million ou deux !... Il a tout perdu !

THOMERET.

A quoi ?

ROSE.

A tout !... Aux courses, au baccara, à la roulette...

THOMERET.

Et maintenant, qu'est-ce qu'il fait, dans la vie ?

ROSE.

Des dettes !... Je ne serais pas étonnée qu'un jour de dèche, il vienne te faire du chantage !...

THOMERET, inquiet.

A moi ?... Pourquoi à moi ?...

ROSE.

Parce qu'il sait que je suis avec toi, et il sait aussi que tu es marié !

THOMERET.

Charmant jeune homme !

ROSE.

Oh ! tu sais, je dis ça, il y pense peut-être même pas !... Pauvre gosse !

THOMERET.

Tu le regrettes ?...

ROSE.

T'es bête!... Puisque maintenant c'est toi que j'aime!...

THOMERET, assez incrédule.

Tu es sûre ?

ROSE.

Ben, voyons !... (Dans ses bras.) T'es mon petit môme, à moi !...

THOMERET, épanoui.

Oui!

ROSE, négligemment.

A propos, c'est trois mille, hein, qu'est convenu ?...

THOMERET.

Trois mille quoi ?

ROSE.

Francs... par mois... que tu me donnes ?

THOMERET.

Mais oui, coco, c'est entendu !

ROSE.

Oh ! tu sais, je parle de ça parce que ça venait dans la conversation !...

THOMERET, à lui-même

Çà ne venait pas !...

ROSE, changeant de ton.

Dis donc, tu dînes avec moi ?...

THOMERET.

Je ne peux pas, mon amour! Il faut que je dîne avec ma femme !

ROSE.

Ah ? Alors, viens prendre un verre chez moi, et puis tu reviendras !...

THOMERET.

Je n'ai pas le temps. (Tirant sa montre.) On dîne dans vingt minutes, et ma femme est très exacte !

ROSE, contrariée.

Ah ! Les hommes mariés ! C'est commode que quand on les trompe !... Viens au moins faire quelques pas avec moi ?

THOMERET.

Si tu veux !... (Il va prendre son chapeau qu'il a déposé, en entrant, sur le guéridon. Sonnerie du téléphone.) On téléphone !... Tu permets ?... (Il se dirige vers la cabine. Adrienne entre, en courant, de droite, premier plan.)

ADRIENNE, vivement, dès l'entrée.

C'est pour moi ! C'est mon couturier !

THOMERET.

Encore ?

ADRIENNE.

Oui. (Apercevant Rose.) Madame !...

THOMERET, présentant.

Madame Pompon !... Ma femme !... (Assez gêné, il répète, machinalement.) Madame Pompon !... (Les deux femmes se saluent.) Madame s'en allait, alors je la reconduisais...

ADRIENNE, vivement.

C'est ça, reconduis Madame !... Et même, fais donc quelques pas avec elle !

THOMERET, ahuri.

Toi aussi ?

ADRIENNE.

Quoi ?

THOMERET.

Rien !... Eh bien, je vais faire quelques pas !... (A Rose.) Passez donc, madame.

ROSE, cérémonieuse.

Pardon, Monsieur !...

Elle sort au fond, et Thomeret sort derrière elle.

SCÈNE V

ADRIENNE, LE JEUNE HOMME.

ADRIENNE, seule.

Ouf ! Cette fois !... (Elle remonte vers le fond, s'assure que Thomeret est sorti, et redescend, allant vers la cabine téléphonique où la sonnerie n'a pas cessé, lorsque, brusquement, la sonnerie cesse, et on entend, dans la cabine, la voix du jeune homme. Adrienne s'arrête, suffoquée.)

VOIX DU JEUNE HOMME, en coulisse.

Allô !... Quoi ?... Parler à Madame Thomeret ?... C'est bien difficile !... Moi, monsieur, pour y arriver, si vous saviez ce que...

ADRIENNE, indignée.

Oh !... (Elle court à la porte de la cabine et l'ouvre. On voit le jeune homme le récepteur à l'oreille. Elle lui arrache le récepteur, qu'elle raccroche, et le fait sortir de la cabine.) Ah ! çà, Monsieur, vous êtes fou !...

LE JEUNE HOMME, très naturellement.

On sonnait, Madame, et vous ne veniez pas...

ADRIENNE.

Et si mon mari avait été là ?...

LE JEUNE HOMME, sans hésitation.

Il est parti !

ADRIENNE.

Qu'en savez-vous ?

LE JEUNE HOMME, regardant autour de lui.

Je le vois !...

ADRIENNE.

Heureusement qu'il est parti !... Il vous aurait entendu !... (Désignant la porte de la cabine.) Cette porte qui n'est même pas capitonnée !... C'est absurbe ! ..

LE JEUNE HOMME, souriant.

Je ne trouve pas !...

ADRIENNE.

Pourquoi dites-vous ça ?

LE JEUNE HOMME, plein de sous-entendus.

Pour rien.

ADRIENNE, qui s'impatiente.

A présent, monsieur, voulez-vous vous en aller ?

LE JEUNE HOMME.

Que je m'en aille ?... Soit ! (Très respectueux.) Au revoir, madame !

ADRIENNE, vivement.

Ah ! Non ! Pas au revoir !... Je vous préviens que si jamais vous remettez les pieds ici, je vous fais jeter à la porte par mon mari !

LE JEUNE HOMME, souriant.

Par votre mari ?...

ADRIENNE.

Oui, Monsieur. Qu'avez-vous à répondre ?

LE JEUNE HOMME.

Rien !... (s'inclinant.) Je vous aime et je vous aurai !...

Il sort au fond.

ADRIENNE, seule, furieuse.

Ce jeune homme est exaspérant !...

Elle va sonner.

SCÈNE VI

ADRIENNE, ANNETTE.

ADRIENNE, à Annette qui entre de la salle à manger.

Annette, si jamais le jeune homme, qui sort d'ici, se représente, vous lui direz toujours que je n'y suis pas !

ANNETTE.

Bien, Madame. Alors Madame ne le prend pas ?

ADRIENNE.

Mais non, je ne le prends pas !

ANNETTE.

Il ne fait pas l'affaire de Madame ?

ADRIENNE.

Pas du tout !... Dans cette ordre d'idées, d'ailleurs, personne ne ferait mon affaire !

ANNETTE.

Madame ne veut plus de valet de chambre ?...

Le service va être dur pour moi toute seule !...

ADRIENNE, haussant les épaules.

Il n'est pas question de çà !... Ce jeune homme n'est pas un valet de chambre !...

ANNETTE.

Je devine tout !... C'est un amoureux à Madame !

ADRIENNE, simplement.

Vous devinez tout.

ANNETTE.

Plus un mot, Madame, je ne le recevrai jamais.

ADRIENNE.

Merci, Annette.

ANNETTE.

Et naturellement, je ne parle pas de sa visite à Monsieur ?...

ADRIENNE.

Naturellement !

ANNETTE.

Que Madame ne se fasse pas de bile !... Avant d'être chez Madame, j'étais chez une dame de la Comédie-Française, alors, n'est-ce pas, j'ai l'habitude !

ADRIENNE.

Merci.

Annette sort à droite premier plan, au moment où Thomeret entre du fond.

SCÈNE VII

THOMERET, ADRIENNE.

ADRIENNE.

Tu as reconduit Madame Pompon ?...

THOMERET.

Oui. Comment la trouves-tu ?

ADRIENNE.

Charmante.

THOMERET.

Tant mieux !

ADRIENNE, distraitement.

Elle a signé son bail?

THOMERET.

Oui, oui... (Le prenant sur la table et le lui tendant.) Le voilà !

ADRIENNE, qui pense à tout autre chose, le parcourant.

Très bien !... Deux mille !... Parfait!

THOMERET, un peu inquiet.

Deux mille ?... Oui, je sais ce que tu vas me dire...

ADRIENNE, lui rendant le bail.

Quoi ?...

THOMERET.

Ce n'est pas assez cher !

ADRIENNE, frappée.

Oui, au fait, ce n'est pas assez cher. C'est un appartement de cinq mille ?...

THOMERET.

Parfaitement !... Mais j'ai mes raisons : Cinq mille de loyer, pour une femme, c'est un prix !... Et tout de suite, ça entraîne des frais en conséquence !... C'est trois ou quatre domestiques, une voiture... enfin c'est quatre-vingt mille francs par an !... Oui, je sais ce que tu vas me dire...

ADRIENNE, distraitement.

Quoi ?...

THOMERET.

Qu'est-ce que ça peut me faire ?

ADRIENNE, frappée.

Oui, au fait, qu'est-ce que ça peut te faire ?...

THOMERET.

Je vais te le dire : Quand une femme dépense quatre-vingt mille francs par an, elle se croit tout permis : Elle a des exigences, elle demande des travaux, des réparations, que sais-je ?... On ne sait pas où on va !... (Se montant.) Eh bien, je ne suis pas d'humeur à faire des réparations à une dame Pompon !...

ADRIENNE, étonnée.

Pourquoi te fâches-tu ?...

THOMERET, en colère.

Mais c'est qu'aussi tu me dis des choses !...

ADRIENNE.

Je n'ai rien dit !...

THOMERET, soudain très doux.

Ah ? Je e demande pardon !

ADRIENNE.

De rien, mon chéri. (Le voyant ouvrir des dossiers.) Tu as à travailler ?

THOMERET.

Un peu.

ADRIENNE.

Eh bien, je te laisse !...

Elle se lève et va vers la droite. Sonnerie du téléphone.

THOMERET, l'appelant.

Hé ?...

ADRIENNE, s'arrêtant.

Quoi ?...

THOMERET.

On téléphone !

ADRIENNE.

J'entends.

THOMERET.

Tu n'y vas pas ?...

ADRIENNE.

Non, ce n'est plus pour moi.

THOMERET, étonné.

Comment le sais-tu ?

ADRIENNE, souriant.

Intuition !... A tout à l'heure !

Elle sort à droite premier plan.

SCÈNE VIII

THOMERET, seul, puis LE JEUNE HOMME.

THOMERET, la regarde sortir sans comprendre.

Tiens!... (Il se lève, ouvre la porte de la cabine et décroche le récepteur.) Allô!... Oui, c'est moi!... Ah! C'est vous, Monsieur Rabourdin?... Comment? C'est la troisième fois que vous téléphonez?... Mais si, j'étais là!... Quoi?... Ce sont des fous qui vous ont répondu? Mais non, c'était ma femme!... L'entresol... Oui, oui, je l'ai loué!... Quel prix?... Je vous dirai ça, vous serez content!... Oui!... Une dame Pompon... (Répétant.) Pompon!... Comme ça se prononce!... Oh! très bien, très comme il faut!... Seule? Oui!... C'est-à-dire, non, pas tout à fait! Ils sont trois!... Français?... Pas tous!... Il y a des danois!... Oh! çà, très solvable!... Oui, à demain, c'est ça!... Au revoir, cher Monsieur Rabourdin!...

Il raccroche. Depuis que Thomeret est dans la cabine, le jeune homme est rentré, du fond. Il est descendu doucement en scène, et s'est assis, dans un fauteuil. La porte, entrouverte, de la cabine, a empêché Thomeret de le voir. Ce n'est qu'en rentrant en scène, après avoir refermé la porte de la cabine, que Thomeret le trouve installé.

THOMERET, très étonné.

Qu'est-ce que c'est, monsieur?

LE JEUNE HOMME, très poliment.

Je m'excuse de vous déranger, Monsieur, mais...

(Regardant autour de lui avec précaution.) J'ai à vous faire une communication urgente, et qui vous intéresse particulièrement!

THOMERET, soupçonneux.

Parlez haut, Monsieur, parlez haut!...

LE JEUNE HOMME.

Soit!... (D'une voix éclatante.) Monsieur, je m'appelle Henri Rimbaut, et je suis l'ancien amant de Rose P...

THOMERET, vivement.

Parlez bas, Monsieur, parlez bas!... (Il court à la porte de droite, premier plan, et l'entrouvre.) Et donnez-vous donc la peine de vous asseoir!...

LE JEUNE HOMME, assis.

C'est déjà fait, merci!... (Thomeret s'étant assuré que sa femme n'a rien entendu, referme la porte et revient en scène.) Je vous disais donc, Monsieur, que je m'appelle Henri Rimbaut, et que je suis l'ancien amant de Rose Pompon, que vous m'avez enlevée à la fleur de mon âge et du sien... (Le regardant.) Pas du vôtre!... Il faut vraiment n'avoir pas de cœur pour déposséder ainsi deux êtres jeunes et beaux!... Enfin passons!...

THOMERET, qui reprend contenance.

Pardon, Monsieur: Rose Pompon vous a quitté, parce que vous êtes joueur!...

LE JEUNE HOMME.

Prétexte!... Elle m'a quitté parce qu'elle vous aime!...

THOMERET, ravi.

Vous croyez?...

LE JEUNE HOMME.

Il y a de ces aberrations !... (Souriant.) Nous avions déjà les vieux pour petites filles !... Rose Pompon c'est la petite fille pour vieux !

THOMERET, furieux.

Monsieur, je vous prie de sortir !

LE JEUNE HOMME, se levant.

Soit !... D'ailleurs, ce n'est pas exactement à vous que j'ai affaire !... (A haute voix.) Madame Thomeret ?... Je veux parler à madame Thomeret !...

THOMERET, vivement.

Qu'avez-vous à lui dire ?...

LE JEUNE HOMME, d'un air négligent.

Deux mots : Que Monsieur Thomeret m'a pris ma maîtresse...

THOMERET, éperdu.

Mon Dieu !... Asseyez-vous donc, monsieur, je vous en prie !...

LE JEUNE HOMME.

Soit !... (Il s'asseyent tous les deux.) Rose Pompon, Monsieur, c'était toute ma joie !... Je me suis ruiné pour elle... Tout ce que le jeu n'a pas mangé, elle l'a dévoré : C'est une poule qui a des dents !... N'importe, j'étais heureux. Depuis trois ans, nous vivions ensemble, rue de Tocqueville !... Je prenais tous mes repas en face d'elle, avec Christian IV à ma droite, et Christian V à ma gauche... (Un temps.) Ce sont des danois !

THOMERET.

Je sais, je sais.

LE JEUNE HOMME, rêveur.

Elle était mon foyer, elle était ma vie!... J'aimais Rose Pompon... Elle est fine... elle est brune...

THOMERET, rectifiant.

Blonde...

LE JEUNE HOMME.

Allons, Monsieur, je la connais depuis plus longtemps que vous!...

THOMERET.

Alors, elle se teint?...

LE JEUNE HOMME.

Naturellement!

THOMERET.

Je n'aurais pas cru!... C'est très soigneusement fait!

LE JEUNE HOMME, continuant.

Elle est grande... elle est forte...

THOMERET.

Ah! non!...

LE JEUNE HOMME.

Quoi?

THOMERET.

Elle est mince, et elle est petite!

LE JEUNE HOMME.

Vous la voyez petite?...

THOMERET, montrant son épaule.

Elle m'arrive là!...

LE JEUNE HOMME, montrant son oreille.

Elle m'arrive là!... (Il se met debout près de Thomeret

et se rend compte que son oreille est à la hauteur de son épaule ; il conclut.) C'est la même !... (Se rasseyant.) Vous dire que je l'aime, c'est trop peu, je l'adore !... Son portrait ne me quitte jamais...

THOMERET, un peu impatienté.

Enfin, Monsieur, où voulez-vous en venir ?...

LE JEUNE HOMME, très poli.

Je vous ennuie ?

THOMERET.

Un peu.

LE JEUNE HOMME, se levant et à haute voix.

Madame Thomeret ?... Où est madame Thomeret ?

THOMERET, vivement.

Monsieur, vous ne m'ennuyez pas !... Asseyez-vous, de grâce, et dites-moi ce que vous voulez.

Ils se rasseyent tous les deux.

LE JEUNE HOMME.

C'est fort simple !... Je suis un homme d'habitude, moi, Monsieur. Le matin, à neuf heures, Rose Pompon m'apportait les journaux... A dix heures, mon professeur de baccara venait me donner ma leçon...

THOMERET.

Votre professeur de baccara ?...

LE JEUNE HOMME.

Xerxès Macropoulo... un grec !... A onze heures, je faisais ma toilette ; à midi, mon courrier ; et à une heure, nous nous mettions à table !... (Ému.) Rose me faisait des petits plats... j'adore les œufs brouillés... Ça n'a l'air de rien, les œufs brouillés,

c'est très difficile à faire !... L'après-midi, les jours pairs, j'allais aux courses; les jours impairs, j'allais au cercle... Et le soir, à dîner, nous nous retrouvions, tous les quatre, les danois, Rose et moi, chacun à la même place, marquée du même rond de serviette !... Je n'aime pas le restaurant, moi, Monsieur. Chacun ses goûts !... Bref, j'avais un intérieur, l'intérieur idéal !... (Triste.) Je ne l'ai plus! Vous me l'avez pris ! (Posément.) Il faut me le rendre !

THOMERET.

Vous le rendre ?

LE JEUNE HOMME, souriant.

Je veux un intérieur !

THOMERET.

Un intérieur ?... Mais lequel ?

LE JEUNE HOMME.

Celui-ci... le vôtre !...

THOMERET.

Pourquoi le mien ?...

LE JEUNE HOMME.

Parce que c'est vous qui m'avez pris ma maîtresse, vous me devez une réparation !... Je pourrais vous tuer, mais je n'aurais plus d'intérieur !... J'aime mieux m'installer chez vous !

THOMERET.

Pour combien de temps ?

LE JEUNE HOMME.

Jusqu'à ce que j'aie trouvé une autre maîtresse.

THOMERET, ahuri.

Vous voulez habiter ici ?...

Raimu.
(Thomeret.)

Louis Verneuil.
(Un jeune homme.)

« J'aime mieux m'installer chez vous !... »

LE JEUNE HOMME.

Non, je consens à coucher à l'hôtel : J'arriverai le matin, et je partirai le soir.

THOMERET.

Mais c'est insensé, c'est absurde, c'est fou !

LE JEUNE HOMME.

Vous refusez ?

THOMERET.

Tout net !

LE JEUNE HOMME, se levant et à haute voix.

Madame Thomeret ?... Où est madame Thomeret ?. .

THOMERET, affolé.

Asseyez-vous donc, Monsieur !

LE JEUNE HOMME, s'asseyant.

Vous consentez ?...

THOMERET, rageant.

C'est honteux, ce que vous faites là, Monsieur... Vous me faites chanter !...

LE JEUNE HOMME, dramatique.

Vous, monsieur, vous m'avez fait pleurer !... (L'émotion le gagne.) Vous ne savez pas ce que c'est que d'avoir un foyer, et que, brusquement, il vous soit arraché !... Ce que j'essaye d'obtenir de vous par chantage, c'est exact, je devrais déjà l'avoir obtenu de votre pitié !... (Se levant.) Décidément non, vous n'avez pas de cœur !

Et il remonte, très triste.

THOMERET, avec espoir.

Il s'en va ?... (N'osant pas se retourner.) Il est parti ?...

LE JEUNE HOMME, tourne derrière Thomeret et redescend devant le bureau où il s'accote.

Songez à ma situation, Monsieur !...

THOMERET, se retournant, déçu.

Ah ! non ! Il est là !...

LE JEUNE HOMME, continuant.

Etre abandonné par la femme qu'on adore, parce que, soudain, elle en aime un autre !...

THOMERET, intéressé.

Vous croyez vraiment qu'elle m'aime ?

LE JEUNE HOMME, simplement.

M'aurait-elle quitté ?

THOMERET, qui commence à faiblir.

Vous me faites plaisir !... Et je comprends, évidemment, je comprends votre affliction, mais, tout de même, monsieur ! Vous introduire ici, à quel titre ?... Aux yeux de ma femme, que serez-vous ?...

LE JEUNE HOMME, après réflexion.

Votre fils.

THOMERET, frappé.

Mon fils ?...

LE JEUNE HOMME.

Un fils, que vous venez de retrouver, et que vous adorez !...

THOMERET, très doux.

Mon fils !... (Changeant de ton et haussant les épaules.) C'est idiot !... Je n'ai pas l'âge d'être votre père !...

LE JEUNE HOMME.

Si !

THOMERET.

Non!... Et puis, il faudrait tout le temps que je vous embrasse.

LE JEUNE HOMME, allant à lui, les bras tendus, la voix mouillée.

Mon père!. . Mon cher père!...

THOMERET, s'écartant.

Ah! non! c'est odieux! Trouvons autre chose!...

LE JEUNE HOMME.

Quoi?...

THOMERET.

Voulez-vous être valet de chambre?... Nous en cherchons un, justement...

LE JEUNE HOMME.

J'y ai pensé. Çà ne prendra pas.

THOMERET.

Alors ?

LE JEUNE HOMME.

Prenez-moi comme secrétaire.

THOMERET.

J'en ai déjà deux!...

LE JEUNE HOMME.

Où çà ?...

THOMERET.

A mon bureau, rue Taitbout.

LE JEUNE HOMME.

Pour vos affaires ?

THOMERET.

Oui.

LE JEUNE HOMME.

Mais vous n'avez pas de secrétaire particulier, ici ?

THOMERET.

Non.

LE JEUNE HOMME, enchanté.

Eh bien, voilà mon rôle !... Et j'ai de grosses compétences agronomiques.

THOMERET.

Je suis architecte !

LE JEUNE HOMME.

Tant pis ! En tout cas, je ne vous coûterai pas cher !

THOMERET.

Combien voulez-vous gagner ?...

LE JEUNE HOMME.

Dix francs !

THOMERET.

Par jour ?

LE JEUNE HOMME.

Par mois, c'est mon prix !

THOMERET.

En effet, ce n'est pas beaucoup !

LE JEUNE HOMME, pensif.

Ce n'est pas de l'argent qu'il me faut, Monsieur, c'est un foyer, un intérieur, et un dérivatif !... (Passant à gauche.) Eh bien, je m'occuperai de vos affaires, je ferai votre courrier, et je prendrai mes repas avec vous !

Et il s'assied dans le fauteuil de bureau.

THOMERET, avec humeur.

Je les prends avec ma femme!...

LE JEUNE HOMME.

Ça ne me gêne pas!... Je les prendrai avec vous et madame Thomeret!

THOMERET.

Et c'est tout ce que vous me demandez ?...

LE JEUNE HOMME, le regardant.

Il y a une autre chose que je vous demanderais bien, mais vraiment, vous ne pouvez pas me l'accorder!... (Souriant.) Ce serait de l'ironie, de ma part, que de vous la demander à vous.

THOMERET.

Qu'est-ce que c'est?

LE JEUNE HOMME, qui jouait machinalement avec un porte-plume.

Une plume de ronde; je ne peux pas écrire avec celles-ci!... (Thomeret hausse les épaules.) Alors ?...

THOMERET.

Quoi?...

LE JEUNE HOMME, pressant.

Secrétaire particulier?

THOMERET, embarrassé.

Mon Dieu, monsieur, je ne dis pas que j'aurais été vous chercher, mais vous êtes venu, vous avez certains droits...

LE JEUNE HOMME, avec feu.

Vous acceptez?...

THOMERET.

Je ne peux pas refuser, je n'ai pas le choix!...

LE JEUNE HOMME, ému.

Monsieur, vous êtes grand! (Prenant un paquet de dossiers.) Voyons un peu tout cela!...

THOMERET, vivement et lui reprenant les dossiers.

Non! Non! Ne voyez rien!

LE JEUNE HOMME.

J'entre en fonctions!...

THOMERET.

Demain matin!...

LE JEUNE HOMME.

Pourquoi si tard?

THOMERET.

Il est sept heures trente-cinq!

LE JEUNE HOMME.

Eh bien, rappelez-vous: La table... le rond de serviette... Oh! la tristesse des repas solitaires... (Gentiment.) Gardez-moi à dîner.

THOMERET.

Ecoutez, Monsieur...

LE JEUNE HOMME.

Vous me ferez tellement plaisir!...

THOMERET.

Je devais être seul avec ma femme: Il doit y avoir un menu dérisoire!...

LE JEUNE HOMME, insistant.

Quand il y en a pour deux...

THOMERET, hésite puis se décide.

Enfin, soit!

LE JEUNE HOMME, enchanté.

Merci!.. Ah! Nous voilà d'accord, installons-

nous !... Voyons ! Où est mon bureau ?... C'est celui-ci ?...

THOMERET.

Non, c'est le mien... Vous n'exigez pas que je vous le donne ?

LE JEUNE HOMME.

Non, non!

THOMERET.

Alors, en voici un autre, qui vous sera réservé... (Il ouvre la porte de gauche deuxième plan.) Vous plaît-il ?...

LE JEUNE HOMME.

Attendez. Je vais voir !... (Il sort et rentre aussitôt.) Il est charmant!... Avec des fleurs dans les vases, un divan, et quelques coussins, ce sera parfait... Je m'occuperai de ça demain matin. A tout de suite, monsieur Thomeret, je m'installe !... (En sortant.) Je suis très content !... (Il sort et referme la porte.)

THOMERET, seul, machinalement.

Moi aussi !...

SCÈNE IX

THOMERET, ADRIENNE, puis LE JEUNE HOMME, puis ANNETTE.

THOMERET, seul, réfléchissant.

Dix francs par mois et nourri, je ne fais pas une mauvaise affaire !... Après tout, j'avais besoin d'un secrétaire !... (Un temps.) Il faudra qu'il mette sur ses cartes de visite : « Secrétaire particulier de Monsieur Thomeret. » (Il va ouvrir la porte de droite premier plan, et appelle.) Adrienne !...

ADRIENNE, entrant.

On va servir, mon chéri, tu es prêt ?

THOMERET.

Oui... Veux-tu dire qu'on mette un troisième couvert ?

ADRIENNE.

Tu as un invité ?...

THOMERET, négligemment.

Oui, mon secrétaire particulier.

ADRIENNE.

Quoi ?

THOMERET, répétant.

Mon secrétaire particulier.

ADRIENNE.

Tu as un secrétaire particulier ?...

THOMERET.

Oui.

ADRIENNE.

Depuis quand ?

THOMERET.

Depuis tantôt. Je ne te l'avais pas dit ?

ADRIENNE.

Non.

THOMERET.

Je croyais... Vois-tu, ma chérie, depuis cette affaire de la Pointe du Raz, je ne sais plus où donner de la tête, et j'ai besoin de quelqu'un qui soit constamment auprès de moi !... Alors j'ai engagé un garçon qui m'a été chaudement recommandé par... (Un nom lui vient, au hasard...) par Rabourdin !... Il

prendra ses repas avec nous, de temps en temps, assez souvent... (Comme Adrienne fronce le sourcil.) Enfin, on verra... Ça ne t'ennuie pas ?

ADRIENNE, un peu surprise.

Non. Comment est-il, ce garçon ?...

THOMERET.

Bien... jeune... distingué... Je suis sûr qu'il te plaira... D'ailleurs je serais content qu'il te plaise... Je vais l'appeler.

ADRIENNE.

Où est-il ?

THOMERET, désignant la porte de gauche.

Là. Il s'installe (Ouvrant la porte de gauche deuxième plan et appelant.) Monsieur... (Se souvenant de son nom. Monsieur Henri !...

VOIX DU JEUNE HOMME, en coulisse.

Voilà, Monsieur !...

Il entre et descend à l'avant-scène gauche.

ADRIENNE, le voyant, pousse un cri.

Oh !...

THOMERET.

Qu'est-ce que tu as ?...

ADRIENNE, se contenant.

J'ai encore oublié mon mouchoir sur la commode de ma chambre !...

THOMERET, souriant.

Décidément, c'est une manie !. . (Et il lui tend son propre mouchoir, tandis que le jeune homme, empressé, tend le sien à Thomeret pour qu'il le passe à sa femme. Adrienne prend le mouchoir de Thomeret, et Thomeret prend le mou-

choir du jeune homme qu'il met machinalement dans sa poche.) Je te présente Monsieur Henri Rimbaut, mon nouveau secrétaire.

LE JEUNE HOMME, s'inclinant, très déférent.

Madame !...

ADRIENNE, saluant sèchement.

Monsieur !...

ANNETTE, entrant de la salle à manger.

Madame est servie !...

ADRIENNE, hors d'elle, mais qui se contient.

Eh bien nous sommes servis !... A table, messieurs !... (Elle remonte, et en passant devant Annette.) Vous mettrez un troisième couvert, Annette !... Il y a un invité !...

Elle sort à droite troisième plan.

ANNETTE.

Bien, madame !...

Annette sort derrière Adrienne et referme la porte.

THOMERET, seul avec le jeune homme.

Vous lui plaisez !...

LE JEUNE HOMME, vivement.

Vous croyez ?...

THOMERET.

J'en suis sûr !... C'est préférable !

LE JEUNE HOMME.

C'est essentiel !

THOMERET, remontant.

Je vous demande deux minutes, je monte me laver les mains !...

Louis Verneuil. (Un jeune homme.) — Raimu. (Thomeret.) — Mme Charlotte Lysès. (Adrienne.)

« Mon nouveau secrétaire !... »

LE JEUNE HOMME.

Je vous en prie !... (Le rappelant.) Monsieur Thomeret ?...

THOMERET, s'arrêtant.

Quoi ?

LE JEUNE HOMME.

Mon mouchoir ?

THOMERET, le lui rendant.

Oh ! Pardon !... Le voilà !...

Il sort par l'escalier.

SCÈNE X

LE JEUNE HOMME, HENRI RIMBAUT.

LE JEUNE HOMME, seul, regardant la porte de la salle à manger, où est sortie Adrienne.

Je crois qu'elle me donnera du fil à retordre, celle-là !...

La porte du fond s'ouvre brusquement. Entre Henri Rimbaut, chapeau mou, pardessus.

HENRI RIMBAUT.

Monsieur Thomeret ?...

LE JEUNE HOMME.

C'est ici.

HENRI RIMBAUT.

Je voudrais lui parler.

LE JEUNE HOMME.

Qui êtes-vous ?

HENRI RIMBAUT.

Henri Rimbaut.

LE JEUNE HOMME, tombant assis.

Zut!... (Se levant.) Qu'est-ce que vous voulez ?...

HENRI RIMBAUT.

De l'argent.

LE JEUNE HOMME.

Pourquoi faire ?

HENRI RIMBAUT.

Pour jouer. Je suis un joueur effréné : J'avais deux millions, il me reste trente sept francs. Il faut absolument que je me refasse !... Monsieur Thomeret m'a pris ma maîtresse, je veux de l'argent, ou je fais un scandale épouvantable. .

LE JEUNE HOMME, vivement.

Oh ! non, pas de scandale, je vous en prie !... Combien demandez-vous ?

HENRI RIMBAUT.

Six mille francs!

LE JEUNE HOMME.

Voulez-vous mille francs comptant ?

HENRI RIMBAUT, sans hésiter.

Oui.

LE JEUNE HOMME, lui donnant un billet de banque.

Les voilà.

HENRI RIMBAUT.

Merci!... Vous êtes Monsieur Thomeret?

LE JEUNE HOMME.

Non.

HENRI RIMBAUT.

Qui êtes-vous ?

LE JEUNE HOMME.

Un jeune homme.

HENRI RIMBAUT, frappé.

Ah ? ah ?...

Et il va pour sortir.

LE JEUNE HOMME, le rattrapant par le bras.

Comment avez-vous su que Monsieur Thomeret était l'amant de votre maîtresse ?

HENRI RIMBAUT.

Par une lettre, que j'ai volée.

LE JEUNE HOMME.

Une lettre d'elle ?

HENRI RIMBAUT.

De lui.

LE JEUNE HOMME.

A elle ?

HENRI RIMBAUT.

A elle.

LE JEUNE HOMME.

Compromettante ?

HENRI RIMBAUT.

Concluante.

LE JEUNE HOMME.

Vous la vendez ?

HENRI RIMBAUT

Quatre mille.

LE JEUNE HOMME.

Voulez-vous cinq cents comptant ?

HENRI RIMBAUT, sans hésiter.

Oui.

LE JEUNE HOMME, lui donnant un billet de banque.

Les voilà.

HENRI RIMBAUT.

Merci... (Et il lui remet une lettre.) Vous êtes le fils de Monsieur Thomeret?

LE JEUNE HOMME.

Non.

HENRI RIMBAUT.

Qui êtes-vous ?

LE JEUNE HOMME.

Un jeune homme.

RENRI RIMBAUT, frappé.

C'est vrai. Adieu, jeune homme! (Il remonte, se ravise, et redescend.) J'ai aussi une lettre du duc de Vallombreuse!

LE JEUNE HOMME.

Ça m'est égal.

HENRI RIMBAUT.

Je vous la laisserais pour dix louis.

LE JEUNE HOMME.

Je n'en veux pas.

HENRI RIMBAUT.

Soit!... Adieu, jeune homme! (Même jeu.) N'est-ce pas que je suis infâme ?

LE JEUNE HOMME.

Oui...

HENRI RIMBAUT.

Je m'en rends compte. Ce sont les cartes!... Ah! les cartes!... Ne jouez jamais, jeune homme!

Louis Verneuil.
(Un jeune homme)

Henry Laverne.
(Henri Rimbaut.)

« Les voilà !... »

LE JEUNE HOMME.

Je vous le promets.

HENRI RIMBAUT, lui serrant la main.

Merci !... Mais pourquoi aimez-vous comme ça Monsieur Thomeret ?

LE JEUNE HOMME, souriant.

Ce n'est pas lui que j'aime !...

HENRI RIMBAUT.

Je devine tout : C'est sa femme... Vous êtes aussi infâme que moi! Seulement, moi, je le sais, c'est ma force!... Adieu, jeune homme !

Il sort au fond.

LE JEUNE HOMME.

Bonjour, Monsieur.

Il s'assure qu'Henri Rimbaut est bien parti et referme la porte.

SCÈNE XI

LE JEUNE HOMME, THOMERET.

LE JEUNE HOMME, seul, entendant Thomeret qui descend l'escalier.

Il était temps !... (Rangeant la lettre dans son portefeuille.) Ça coûte cher, les femmes mariées !

THOMERET, entrant.

Qui est-ce qui sort d'ici ?

LE JEUNE HOMME.

Un monsieur.

THOMERET.

Qu'est-ce qu'il voulait ?

LE JEUNE HOMME.

Acheter votre hôtel.

THOMERET.

Lequel ?

LE JEUNE HOMME.

Celui-ci.

THOMERET.

Combien offrait-il ?

LE JEUNE HOMME.

Vingt mille francs!

THOMERET.

Il est fou ?...

LE JEUNE HOMME.

Je l'ai flanqué à la porte.

THOMERET.

Vous avez bien fait ! A table !... (En sortant derrière lui.) Il est bien, ce garçon-là !...

Ils sortent tous deux dans la salle à manger.

Rideau.

ACTE DEUXIÈME

Même décor.

Quatre ou cinq jours plus tard. L'après midi.

SCÈNE PREMIÈRE

LE JEUNE HOMME seul, puis THOMERET.

Au lever du rideau, le jeune homme, seul en scène, est au téléphone, dans la cabine, dont la porte est restée entr'ouverte. Il parle dans l'appareil. Au bout de quelques instants, Thomeret entrera, par l'escalier, et écoutera ce que dit le jeune homme.

LE JEUNE HOMME.

Allô!... Oui, Monsieur l'entrepreneur!... Certainement, Monsieur l'entrepreneur!... Comment? La charpente métallique?... Est-elle bien indispensable?... Quoi? La maison s'écroulerait? Alors, mettez-là, Monsieur l'entrepreneur, mettez-là!... Oui! En ciment armé?... Vous ne croyez pas qu'en aluminium, ça serait plus léger, à l'œil?... Quoi? La maison s'écroulerait? Encore? Mais elle ne fait que ça!... Quoi?... Mais si, vous êtes bien chez Monsieur Thomeret!... Qui je suis?... Son secrétaire particulier!... (Riant.) En effet, très parti-

culier !... Oui... Entendu !... Bonjour, Monsieur l'entrepreneur !...

Il raccroche.

THOMERET, à lui-même.

Qu'est-ce qu'il raconte, Bon Dieu ! qu'est-ce qu'il raconte ?...

LE JEUNE HOMME, referme la porte de la cabine, rentre en scène, voit Thomeret, et très naturellement.

C'est pour votre immeuble de la rue de Tournon. Je donnais quelques ordres.

THOMERET.

A qui ?

LE JEUNE HOMME.

A l'entrepreneur : Monsieur Dubizot.

THOMERET.

Bon. Je lui téléphonerai.

LE JEUNE HOMME, gracieux.

Saxe 22-64 !...

THOMERET.

Je sais... je sais. (En prenant, sur le bureau, un paquet de dossiers, le jeune homme en fait tomber par terre quelques-uns qui s'éparpillent.) Allons ! allons !... Faites donc attention !... (Et il se met à quatre pattes pour les ramasser, tout en soupirant :) C'est pendant mon absence qu'il va s'en passer de belles !...

LE JEUNE HOMME, assis au bureau, écrivant.

Au fait, quand partez-vous ?

THOMERET.

Tout à l'heure. Mon train est à sept heures cinquante.

LE JEUNE HOMME.

Pour la Pointe du Raz ?...

THOMERET.

Oui.

LE JEUNE HOMME.

Combien de temps resterez-vous absent ?

THOMERET.

Je reviens samedi.

LE JEUNE HOMME.

Dans huit jours !

THOMERET.

Neuf !... durant lesquels vous vous occuperez tout seul de mes affaires... C'est affolant !...

Il se relève et pose sur le bureau les dossiers qu'il a ramassés.

LE JEUNE HOMME.

Qu'à cela ne tienne ! Je ne m'en occuperai pas !...

THOMERET.

Du tout ?

LE JEUNE HOMME.

Du tout ! Ça ne me privera pas : l'architecture m'ennuie !...

THOMERET.

Voulez-vous la quitter ?...

LE JEUNE HOMME.

Tout de suite !...

THOMERET.

Vous parlez sérieusement ?

LE JEUNE HOMME.

Regardez-moi!... (Posément.) A dater de cette minute, je ne suis plus votre secrétaire!

Il pose son porte-plume et se lève.

THOMERET, ravi.

Merci!...

Il lui serre la main.

LE JEUNE HOMME, continuant, très naturellement.

Par exemple, il va falloir trouver autre chose!...

THOMERET.

Autre chose?...

LE JEUNE HOMME.

Pour justifier ma présence chez vous!...

THOMERET, navré.

Voilà ce que je craignais!... C'était trop beau!... Vous ne voulez décidément pas vous en aller?...

LE JEUNE HOMME, carré dans un fauteuil, et très épanoui.

Non, Monsieur Thomeret.

THOMERET.

Vous m'auriez cependant fait bien plaisir!...

LE JEUNE HOMME, insidieux.

A vous, ou à Madame Thomeret?

THOMERET.

A Madame Thomeret?

LE JEUNE HOMME.

Je me trompe peut-être... J'ai l'impression que c'est elle qui vous envoie, que c'est elle que je gêne!...

THOMERET, embarrassé.

Mon Dieu!... Vous comprenez, ma femme et moi,

Louis Verneuil.
(Un jeune homme.)

Raimu.
(Thomeret.)

« Vous ne voulez décidément pas vous en aller ?... »
« Non, Monsieur Thomeret !... »

voilà huit ans que nous sommes mariés, nous avons nos habitudes... Et, tout d'un coup, avoir constamment un tiers entre nous, ça la gêne, ça l'ennuie, enfin, elle regrette notre tête-à-tête!... Je ne peux pas lui en vouloir, à cette petite fleur, elle m'aime!...

LE JEUNE HOMME, qui feuillette un livre.

Evidemment! Et si jamais elle apprenait que mademoiselle Rose Pompon...

THOMERET, vivement.

Je vous en prie, mon ami, pas ce nom!

LE JEUNE HOMME, s'excusant.

Il m'a échappé. Je l'ai tant de fois susurré!...

THOMERET.

Je sais! je sais! (Un temps.) Eh bien, ça aussi, tenez, c'est agaçant!

LE JEUNE HOMME.

Quoi donc?

THOMERET.

Parbleu!... d'avoir constamment en face de soi le premier amant de sa maîtresse!...

LE JEUNE HOMME.

Rassurez-vous!... Je n'aime plus Rose Pompon!

THOMERET, satisfait.

Ah? C'est quelque chose!... Mais vous pourriez faire mieux encore!

LE JEUNE HOMME.

Quoi?

THOMERET, s'asseyant en face de lui.

Voyons, vous êtes jeune... vous êtes gentil... vous pouvez plaire...

LE JEUNE HOMME, simplement.

Je trouble !...

THOMERET.

Eh bien ?... Pourquoi ne prenez-vous pas une autre maîtresse, qui vous referait un foyer, un intérieur... (Appuyant.) Un autre intérieur ?... Voulez-vous que je vous cherche ça ?

LE JEUNE HOMME, souriant.

Merci, ce n'est pas la peine.

THOMERET.

Ah ?

LE JEUNE HOMME.

J'y ai déjà pensé.

THOMERET.

Et vous avez quelqu'un en vue ?

LE JEUNE HOMME.

Mieux que ça : J'aime.

THOMERET.

Bravo !... Qui ?

LE JEUNE HOMME, vague.

Une femme !...

THOMERET.

Oui, mais quel genre ?... C'est une petite femme ?...

LE JEUNE HOMME, souriant.

C'est une femme mariée !...

THOMERET, riant.

Non ?...

LE JEUNE HOMME, riant aussi.

Si !...

THOMERET, ravi.

Comment s'appelle t-elle ?

LE JEUNE HOMME, discret.

Voyons, monsieur Thomeret!...

THOMERET, riant.

Alors, dites moi le nom du cocu ?...

LE JEUNE HOMME, même jeu.

Je ne peux pas vous le dire!...

THOMERET.

Je n'insiste pas !... Vous allez devenir son amant !...

LE JEUNE HOMME.

Je le crois!

THOMERET.

Vous serez heureux ?

LE JEUNE HOMME.

Je l'espère !

THOMERET.

Et alors, vous ne vivrez plus ici ?

LE JEUNE HOMME, avec force.

Ah non!...

THOMERET, se levant.

Eh bien, mon cher ami, mes vœux vous accompagnent !

LE JEUNE HOMME, lui serrant la main.

Merci!

THOMERET.

Soyez pressant... adroit...

LE JEUNE HOMME.

Je tâcherai!

THOMERET.

Et devenez l'amant de cette femme le plus vite possible !

LE JEUNE HOMME.

Ça vous fera un gros plaisir ?

THOMERET.

Enorme !...

LE JEUNE HOMME.

Eh bien, je vous promets de faire tout ce que je pourrai !

THOMERET.

Eh bien, je vous remercie !...

LE JEUNE HOMME, souriant.

Il n'y a pas de quoi !...

Il sort à gauche, deuxième plan.

SCÈNE II

THOMERET, ADRIENNE, puis ANNETTE.

THOMERET, seul.

Pourvu que cette femme mariée ne soit pas une honnête femme !... Tout serait perdu !...

ADRIENNE, entrant de droite, premier plan.

Eh bien ?

THOMERET.

Quoi ?

ADRIENNE.

Il s'en va ?

THOMERET.

Non.

ADRIENNE.

Tu ne l'as pas prié de s'en aller ?

THOMERET, supérieur.

Pas la peine !

ADRIENNE.

Pourquoi ?

THOMERET.

Parce qu'il va bientôt s'en aller de lui-même.

ADRIENNE.

Tant mieux !... Quand ?

THOMERET.

Il ne sait pas encore au juste !...

ADRIENNE.

De qui ça dépend-t-il ?

THOMERET.

D'une femme !...

ADRIENNE.

D'une femme ?...

THOMERET.

D'une femme mariée, dont il est amoureux, et à laquelle il fait une cour assidue !... Dès qu'elle lui aura cédé, il s'en ira !

ADRIENNE, indignée.

Il t'a dit que, dès qu'elle lui aurait cédé ?...

THOMERET.

Oui.

ADRIENNE, éclatant.

Eh bien, c'est un joli monsieur !...

THOMERET.

Pourquoi? Je ne sais pas qui est cette femme!

ADRIENNE.

Mais moi, je le sais!

THOMERET.

Tu le sais?

ADRIENNE.

C'est moi!...

THOMERET, bondissant.

Qu'est-ce que tu dis ?

ADRIENNE, hors d'elle.

Je dis que j'ai assez de la comédie qui se joue ici depuis quatre jours... que j'ai assez de l'impudence de ce monsieur, et de ton aveuglement... que je te dois la vérité, et que tu vas la connaître! Gustave, viens ici!... (Elle le fait asseoir et s'assied en face de lui.) Voici un mois que ton secrétaire me poursuit partout: dans la rue, dans les thés, les magasins, que sais-je?... Vingt fois, nous l'avons eu, à côté de nous, au restaurant, ou au théâtre... Tu ne l'as jamais vu!...

THOMERET.

Je ne le connaissais pas!...

ADRIENNE.

Tu ne vois rien!...

THOMERET.

Adrienne...

ADRIENNE, continuant avec volubilité.

Enfin, cet homme m'obsède: Il avait un petit pliant, qu'il laissait en face, chez la concierge, et il a été jusqu'à se présenter ici comme valet de

chambre!... Et tout ça, c'est la faute du « Trousseau du Vieillard », parce qu'il faisait chaud, et que je me suis évanouie!... Il m'a portée chez le pharmacien, il m'a ramenée en taxi, et, naturellement, il m'a embrassée!...

THOMERET.

Le pharmacien?

ADRIENNE, haussant les épaules.

Mais non, lui!... Tu ne comprends rien!

THOMERET.

Et tu ne t'es pas sauvée?...

ADRIENNE.

Je te dis que c'était en taxi!...

THOMERET.

Il fallait sauter!...

ADRIENNE.

Ça allait trop vite!...

THOMERET.

C'est affreux!...

ADRIENNE.

C'est écœurant!... Et je le lui ai dit... et qu'il perdait son temps... Tu crois qu'il s'est lassé?... Ah! bien oui! Il a un portrait de moi, grand comme ça, il le pose sur l'autre oreiller, et il couche avec moi!

THOMERET, ahuri.

Hein?

ADRIENNE.

Et c'est cet homme-là que tu prends comme secrétaire, que tu installes chez toi, que tu vas laisser seul, ici, avec moi, pendant neuf jours!... Cet

homme qui m'adore, qui m'assiège, qui, depuis des semaines, ne vit que pour moi!

THOMERET, frappé.

Depuis des semaines?

ADRIENNE.

Cinq, environ.

THOMERET.

Tu es sûre ?

ADRIENNE, sursautant.

Comment? si je suis sûre ?...

THOMERET.

Je crois savoir qu'il y a encore huit jours, il avait une liaison... qu'il n'a plus, c'est vrai !...

ADRIENNE, haussant les épaules.

Quelque grue!

THOMERET, vivement.

Je t'en prie!... Ne dis pas que son ancienne maîtresse est une grue!

ADRIENNE.

Pourquoi?

THOMERET.

Parce que c'est faux!... C'est une petite femme charmante, qu'il adorait, et qu'il n'a quittée qu'avec un gros chagrin : C'est parce qu'elle s'est mise avec un monsieur très bien, un homme considérable...

ADRIENNE.

Ah?

THOMERET.

Et c'est pourquoi, ma chérie, ton histoire me semble un peu surprenante!...

Mme Charlotte Lysès. (Adrienne.) — Mlle Mary Max. (Annette.) — Raimu. (Thomeret.)

« Ce jeune homme est éperdûment amoureux de Madame... »

ADRIENNE, suffoquée.

Hein ?...

THOMERET.

Est-ce que tu ne t'exagères pas les sentiments de ce garçon ?... Il te fait peut-être la cour poliment, respectueusement, comme tout homme du monde a presque le devoir de...

ADRIENNE.

Ah, ça, par exemple !... çà, par exemple !... (Elle sonne, et tout en sonnant, appelle.) Annette !... Annette !...

ANNETTE, entrant de droite troisième plan.

Madame ?...

ADRIENNE.

Qu'est-ce que c'est que le secrétaire particulier de Monsieur ?

ANNETTE, comme si elle récitait.

C'est un jeune homme très bien, un secrétaire remarquable : Du matin au soir, je l'entends qui téléphone, je le vois qui écrit...

ADRIENNE, l'arrêtant.

Je vous prie de dire la vérité, Annette, la vraie !... J'ai tout avoué à Monsieur !

ANNETTE.

Ah ! bon !... (Changeant de ton.) Ce jeune homme est éperdument amoureux de Madame !... Il n'est pas encore l'amant de Madame, mais il a juré de le devenir, et...

THOMERET, furieux.

Ça va bien... sortez !... (Criant.) Sortez !...

ANNETTE, effrayée.

Bien, Monsieur !...

Elle sort à droite troisième plan.

THOMERET, à part.

Je vais la flanquer à la porte !...

ADRIENNE.

Eh bien ? Es-tu convaincu ?...

THOMERET, très embêté.

Oui !...

ADRIENNE.

Vas-tu dire à ce jeune homme de s'en aller ?

THOMERET.

Je vais le lui dire.

ADRIENNE, satisfaite, passant à droite.

Ah !

THOMERET, à lui-même.

Pourvu qu'il veuille !...

ADRIENNE, se retournant.

Quoi ?

THOMERET.

Rien !... Laisse-moi !... Je vais le lui dire !

ADRIENNE.

Bon !... Appelle-moi quand ce sera fait !...

Elle sort à droite premier plan.

SCÈNE III

THOMERET, LE JEUNE HOMME.

THOMERET, seul.

Pourvu qu'il veuille !... (Il réfléchit, hésite, puis va ouvrir la porte de gauche, deuxième plan, et appelle.) Monsieur Henri !...

LE JEUNE HOMME, entrant, très empressé.

Monsieur Thomeret ?...

THOMERET, le regarde, et ne sachant que lui dire.

Vous allez bien ?

LE JEUNE HOMME, surpris.

Ça ne va pas mal, merci !...

THOMERET, après un temps.

Alors, vous faites la cour à ma femme ?

LE JEUNE HOMME, stupéfait.

Qui est-ce qui vous a dit ça ?

THOMERET.

C'est elle !...

LE JEUNE HOMME, contrarié.

Oh ! Elle est bête ! Çà ne vous regarde pas !...

THOMERET.

Et Annette m'a tout confirmé !

LE JEUNE HOMME, vivement.

Ça, alors, c'est ignoble : Je lui avais donné cent francs pour qu'elle ne vous dise rien !...

THOMERET.

Elle n'a pas osé contredire ma femme, et comme vous ne lui aviez pas donné cent francs, à ma femme !...

LE JEUNE HOMME, riant.

C'est drôle !...

THOMERET.

Non ! Ce n'est pas drôle !... (Le jeune homme cesse brusquement de rire.) Monsieur Henri, vous êtes un polisson !...

LE JEUNE HOMME, tranquillement.

Eh bien, et vous, Monsieur Thomeret ?...

THOMERET, démonté.

Moi ?...

LE JEUNE HOMME.

Dame !... Moi, j'aime Madame Thomeret, mais je l'aime respectueusement, tandis que vous, vous m'avez pris ma maîtresse et vous en avez fait la vôtre !... C'est même parce que vous m'avez pris Rose Pompon que je suis ici !... Tout ça, Monsieur, c'est votre faute : Si vous aviez fait à Rose Pompon la même cour respectueuse que je fais à Madame Thomeret, nous n'en serions pas là où nous sommes !...

THOMERET, qui se monte.

Vous n'allez pas comparer ma femme à Rose Pompon !...

LE JEUNE HOMME.

Pourquoi ?

THOMERET, en colère.

Parce que, tout de même, ma femme, c'est autre chose que Rose Pompon !...

LE JEUNE HOMME.

Alors, pourquoi préférez-vous Rose Pompon ?

THOMERET, criant.

Çà ne vous regarde pas, je fais ce qui me plaît !

LE JEUNE HOMME, riant.

Moi aussi !...

THOMERET, furieux.

Mais je vous défends de faire la cour à ma femme.

LE JEUNE HOMME.

Pourquoi ?

THOMERET.

Parce que je ne veux pas !... (Très digne.) Enfin, où sommes-nous, ici ?...

LE JEUNE HOMME, assis, très installé, très à son aise.

Monsieur Thomeret, vous êtes extraordinaire : Vous parlez toujours comme si vous étiez le maître de la situation, comme si vous étiez dans votre droit, votre droit d'honnête homme !... Vous oubliez qu'en cette affaire, c'est moi qui ai le beau rôle ! Vous, vous avez tous les torts !...

THOMERET, ahuri.

Par exemple !...

LE JEUNE HOMME, s'expliquant.

Pour avoir Rose Pompon, quel argument avez-vous employé ? Le seul qui pouvait la décider : l'argent ! C'est assez vil !... Moi, pour avoir Madame Thomeret, je n'aurais qu'un mot à lui dire ! « Votre mari est l'amant de Rose Pompon »... Je ne le lui dis pas ! Je ne le lui dirai jamais !...

THOMERET, étonné.

Pourquoi ?

LE JEUNE HOMME.

Parce qu'alors, c'est le dépit qui la jetterait dans mes bras !... Or, moi, Monsieur Thomeret, je veux être aimé pour moi-même, pour moi seul !

THOMERET, pénétré.

C'est bien !...

LE JEUNE HOMME.

Je suis comme çà !...

THOMERET.

C'est très bien !... Ainsi, vous ne direz jamais à ma femme que j'ai une maîtresse ?...

LE JEUNE HOMME.

Jamais !

THOMERET.

Votre parole d'honneur ?

LE JEUNE HOMME.

Ma parole d'honneur.

THOMERET.

Bon ! Alors, je vous chasse !

LE JEUNE HOMME, souriant.

Vous ne m'avez pas compris !... Je ne révélerai pas votre conduite à Madame Thomeret, si je reste ici, c'est-à-dire si j'ai des chances d'être aimé pour moi-même ; mais si vous me renvoyez, Madame Thomeret cesse de me voir, je perds toutes mes chances, alors, je lui dis tout !

THOMERET.

Ah ? bon !...

LE JEUNE HOMME, très doux.

Voilà !...

THOMERET, pensif.

C'est un cercle vicieux !...

LE JEUNE HOMME.

C'est un dilemne !... Qu'est-ce que vous préférez ?

THOMERET, après réflexion.

Je préfère que vous ne lui disiez rien !

LE JEUNE HOMME.

Je l'aurais parié !... Vous n'avez plus besoin de moi, Monsieur ?

THOMERET.

Non, merci!...

LE JEUNE HOMME, remontant.

De rien!... Je vous aime, et je vous aurai!...

THOMERET, abruti.

Quoi?

LE JEUNE HOMME.

Oh! Pardon!... (Riant.) Je croyais parler à Madame Thomeret!...

Il sort à gauche deuxième plan.

SCÈNE IV

THOMERET, ADRIENNE, puis LE JEUNE HOMME.

THOMERET, seul.

Heureusement que je suis sûr de ma femme!... Mais qu'est-ce que je vais lui dire?

ADRIENNE, rentrant de droite premier plan.

Eh bien?

THOMERET.

Quoi?

ADRIENNE.

Il s'en va?

THOMERET.

Non!

ADRIENNE.

C'est trop fort!... Mais pourquoi, à la fin, pourquoi?

THOMERET, grave.

Parce que... parce que... (Comme se décidant après un gros effort intérieur.) Assieds-toi !

ADRIENNE, surprise, s'asseyant.

Qu'est-ce qui te prend ?

THOMERET.

Adrienne, je vais te faire un aveu : Je ne peux pas renvoyer mon secrétaire, parce que cet homme me tient, et qu'il me fait un épouvantable chantage !... Assieds-toi !

ADRIENNE.

Qu'est-ce que tu dis ?

THOMERET.

Voilà assez longtemps que je te mens ! Je te dois la vérité, tu vas la connaître !... Assieds-toi !...

ADRIENNE, impatientée.

Je suis assise !...

THOMERET, après un temps où il a visiblement réfléchi.

A dix-huit ans, j'étais un violoniste extraordinaire !... Mon rêve était d'entrer au Conservatoire. Ma carrière eut été magnifique. Hélas ! Mon père avait un cabinet d'architecte-gérant d'immeubles, il me somma de le reprendre !... Le cœur serré, je brisai mon archet, je m'assis dans le fauteuil paternel, et je me penchai sur les plans, les devis, et les baux !... Mais je m'y penchai avec horreur !... Car il faut enfin que tu le saches, Adrienne, je hais mon métier !... Et sais-tu pourquoi je le hais ? Parce que je n'y comprends rien !...

ADRIENNE, ahurie.

Quoi ?

THOMERET.

Rien!... En musique, je touche au génie, mais en architecture, je suis le dernier des ânes : Je ne sais pas faire tenir deux pierres l'une sur l'autre, je ne sais rien!...

ADRIENNE.

Tu deviens fou?

THOMERET.

Je deviens sincère!

ADRIENNE.

Mais tu as construit soixante immeubles?

THOMERET, soupirant.

Ce n'est pas moi qui les ai construits!...

ADRIENNE.

J'ai vu tes plans!

THOMERET, même jeu.

Ce n'est pas moi qui les ai tracés!...

ADRIENNE.

Qui est-ce?

THOMERET.

Un pauvre hère, besogneux, alcoolique, mais plein de talent, et qui, là-haut, dans son grenier, sur la Butte, a fait tous les plans que j'ai signés, tous les chefs-d'œuvre dont je me pare!... Hélas!... Il est mort, il y a six semaines!... Je lui ai fait de belles funérailles!... Mais qu'allais-je devenir, livré à moi-même? Zéro! C'était l'impuissance, le ridicule, la misère!... Et cette formidable affaire de la Pointe du Raz? Il faudrait la refuser?... J'étais affolé... Lorsque dans ma vie... dans la tienne... dans la nôtre... parût Henri Rimbaut, l'architecture faite homme!...

ADRIENNE.

Ce jeune homme qui m'adore ?

THOMERET.

Je suis mortifié qu'il t'adore, mais c'est le roi des architectes !...

ADRIENNE.

Lui ?

THOMERET.

Sais-tu qu'à Paris, il y a des rues entières qui sont de lui ?

ADRIENNE.

Non ?

THOMERET.

Parole !... Le nombre d'architectes pour lesquels il travaille est incalculable !... Çà lui est si facile ! Quand il a dix minutes, comme ça, sur un coin de table, il griffonne un petit plan... Ça n'a l'air de rien : C'est l'Hôtel Majestic, ou l'Opéra !...

ADRIENNE.

Oh !

THOMERET.

Il n'y a pas de « Oh ! »... C'est lui qui a donné à Eiffel l'idée de sa tour !... Et, pas plus tard qu'avant-hier, nous passions ensemble, en taxi, devant Notre-Dame, il m'a dit simplement : « Dommage que ce soit fait, je l'aurais trouvé !... » Je te dis que cet homme-là, c'est le génie de l'architecture !...

LE JEUNE HOMME, entrant de gauche deuxième plan.

Pardon, Monsieur, qu'est-ce que c'est qu'une poutre-maîtresse, s'il vous plait ?...

Mme Charlotte Lysès.
(Adrienne.)

Raimu.
(Thomeret.)

« Il est le maître de la situation. Il me tient... »

THOMERET, vivement.

C'est la poutre qui supporte le toit, voyons!...

LE JEUNE HOMME.

Je vous remercie.

Il sort.

THOMERET, sans broncher, continuant.

Et tu vois, les premiers principes, il les ignore!... Il ne sait pas ce que c'est qu'une poutre-maîtresse, et il bâtit des palais! Voilà le génie! C'est un homme qui ne sait pas l'ortographe, et qui fait des vers!... Inutile de te dire que le fameux problème de la Pointe du Raz : un plancher, un toit, et pas de murs, il l'a résolu en se jouant! J'étais sauvé, mais à quel prix!... Il est le maître de la situation, il me tient, il en profite, et me voilà dans cette terrible alternative : Ou je le garde, et je t'expose à sa passion ; ou je le renvoie, il parle, et je sombre dans le ridicule!...

ADRIENNE.

Et quelle solution adoptes-tu ?

THOMERET.

Celle que tu voudras!...

ADRIENNE, pensive.

J'ai épousé un âne!...

THOMERET, à part.

C'est désagréable!... (Haut.) J'attends ton arrêt, Adrienne. Parle, que décides tu ?

ADRIENNE, après un temps.

Garde ton secrétaire!...

THOMERET, très ému.

Merci, Adrienne!... Je ne t'en dis pas plus : Merci!...

ADRIENNE.

A une condition, toutefois...

THOMERET.

Laquelle?

ADRIENNE.

Tu pars toujours ce soir pour la Pointe du Raz?

THOMERET.

A sept heures cinquante.

ADRIENNE.

Emmène-moi!...

THOMERET.

Avec plaisir, ma petite fleur, mais pourquoi?

ADRIENNE.

J'ai beau être sûre de moi, ne pas craindre ce jeune homme... Je ne veux pas rester huit jours seule, ici, avec lui!... Ça ne t'ennuie pas que j'aille avec toi?...

THOMERET.

Ça me fait plaisir! Mais tu sais qu'il est cinq heures trente-cinq : Si tu veux faire une malle?...

ADRIENNE.

Je ne prendrai que ma grande valise, mais tu as raison, je vais la faire tout de suite!

THOMERET, remontant.

Moi aussi, je n'ai que le temps!... (s'arrêtant. Adrienne!

ADRIENNE.

Quoi?

THOMERET, humble.

Dis-moi que tu ne me méprises pas!

ADRIENNE, haussant les épaules.

Grosse bête, va!... Envoie-moi Annette, elle doit être là-haut!

THOMERET.

Je te l'envoie tout de suite!... (A part, en sortant.) C'est formidable, ce que je viens d'inventer là!...

Il sort par l'escalier.

SCÈNE V

ADRIENNE, LE JEUNE HOMME, puis ANNETTE.

Adrienne va au bureau, ouvre un tiroir et y prend une boîte de papier à lettres. Le jeune homme rentre de gauche, deuxième plan, et va pour s'asseoir au bureau. Adrienne passe devant lui, en disant sèchement : « Pardon, Monsieur!... » gagne à droite, et, sur le guéridon, choisit quelques livres, dont elle fait une pile qu'elle emportera à sa sortie.

LE JEUNE HOMME, souriant.

Eh bien, Madame?

ADRIENNE, sans le regarder.

Eh bien, Monsieur?

LE JEUNE HOMME.

Je reste!... (Un temps.) Monsieur Thomeret me garde!... (Un temps.) Il ne me met pas à la porte!... (Un temps.) Cela ne vous contrarie pas trop, Madame?...

Adrienne hausse les épaules sans répondre.

ANNETTE, entrant par l'escalier.

Madame?

ADRIENNE, à Annette.

Ma grande valise jaune, dans ma chambre, tout de suite. Commencez à la faire, je vous rejoins!

ANNETTE.

Bien, Madame.

Elle sort à droite, premier plan.

LE JEUNE HOMME, surpris.

Vous partez, Madame?...

ADRIENNE.

Oui, Monsieur!

LE JEUNE HOMME.

Pour où?

ADRIENNE.

Pour la Pointe du Raz, avec mon mari.

LE JEUNE HOMME.

Vous allez bien vous amuser!

ADRIENNE.

Je n'y vais pas pour m'amuser, Monsieur, j'y vais pour vous fuir! Vous ne pensiez tout de même pas que j'allais rester ici, après l'odieux chantage que vous faites à mon mari?

LE JEUNE HOMME, vivement.

Comment? Il vous a dit?...

ADRIENNE.

Oui, Monsieur, il m'a tout dit!... Je sais que vous êtes un grand architecte, que vous avez fait les plans de la Pointe du Raz, que vous avez bâti la tour Eiffel et l'Eglise Notre-Dame!...

LE JEUNE HOMME.

Ah?

ADRIENNE.

Je sais tout cela, et pourtant je ne tombe pas dans vos bras. Vous avez exigé de rester ici? C'est bien, je vous cède la place!

LE JEUNE HOMME.

J'attendrai donc votre retour, Madame.

ADRIENNE.

Je reviendrai donc dans dix ans, Monsieur, ou jamais : Je déciderai mon mari à se retirer des affaires, et nous vivrons à la Pointe du Raz jusqu'à la fin de nos jours!...

LE JEUNE HOMME.

Vous parlez sérieusement, Madame?

ADRIENNE.

Ai-je l'air de plaisanter, Monsieur?

LE JEUNE HOMME.

C'est bien, Madame, vous ne partirez pas pour la Pointe du Raz!

ADRIENNE.

Hein?

LE JEUNE HOMME.

Je vous aime et je vous aurai!...

ADRIENNE, que la colère gagne.

Monsieur, je vais faire ma valise : Avant deux heures, je serai partie!...

LE JEUNE HOMME.

Non, Madame!

ADRIENNE.

Je vous défends de me dire non!

Et elle va pour sortir à droite, premier plan.

LE JEUNE HOMME, la suivant.

Madame...

ADRIENNE.

Et puis je vous défends de me suivre! Je vous défends d'entrer dans ma chambre!...

Elle essaie de lui fermer la porte au nez.

LE JEUNE HOMME, entêté, rouvrant la porte.

Je ne veux que votre promesse de ne pas partir, Madame. Je ne veux que cela pour aujourd'hui!...

Sa voix se perd. Il est sorti derrière elle.

SCÈNE VI

HENRI RIMBAUT, ANNETTE.

ANNETTE, entrant du fond avec Henri Rimbaut.

Je vous répète, Monsieur, que Monsieur Thomeret n'est pas visible!

HENRI RIMBAUT.

Ce n'est pas Monsieur Thomeret que je veux voir, c'est le jeune homme.

ANNETTE.

Quel jeune homme?

HENRI RIMBAUT.

Celui qui aime madame Thomeret.

ANNETTE.

Ah! parfaitement!

HENRI RIMBAUT.

Vous savez qui je veux dire?

ANNETTE.

Très bien. (Ouvrant la porte de gauche, deuxième plan.

Tiens! Il n'est pas dans son bureau. Oh! il ne doit pas être loin.

HENRI RIMBAUT.

C'est l'amant de madame Thomeret?

ANNETTE.

Pas encore, Monsieur.

HENRI RIMBAUT.

Tant mieux!... Dites-moi, bonne, quand vous avez cinq et une bûche, qu'est-ce que vous faites?

ANNETTE.

Comment, Monsieur?...

HENRI RIMBAUT.

Vous ne jouez pas au baccara?

ANNETTE.

Ah! non, Monsieur!...

HENRI RIMBAUT.

Eh bien, bonne, il ne faut jamais tirer à cinq!

ANNETTE.

Ah?

HENRI RIMBAUT.

Moi, je suis un joueur effréné : Quand j'ai cinq et une bûche, je demande des cartes! Alors on me donne cinq, et ça me fait un! Et même, on me donnerait six, que ça me ferait deux!... Ne tirez jamais à cinq, bonne!...

ANNETTE.

Je vous le promets, Monsieur!

HENRI RIMBAUT.

Merci!... J'avais touché quinze cents francs, j'ai tiré à cinq, il me reste douze sous! Il faut absolu-

ment que je me refasse!... Seulement, cette fois, je ne me contenterai pas de quinze cents francs!... Vous comprenez, quinze cents francs, il faudrait que je vienne ici tous les deux jours, Monsieur Thomeret habite très loin, et je perds un temps énorme!... Je vais demander cinq mille francs!... Avec cinq mille francs et un peu de veine, je peux très bien ne venir ici que deux fois par mois!... Envoyez-moi le jeune homme!

ANNETTE.

Bien, Monsieur!... Entrez dans son bureau!

HENRI RIMBAUT.

Soit, mais, je ne sortirai de ce bureau que quand j'aurai mes cinq mille francs! Je suis infâme, hein?...

ANNETTE.

Oui.

HENRI RIMBAUT.

Seulement je le sais, c'est ma force!... Adieu, bonne!...

Il sort à gauche, deuxième plan.

ANNETTE, seule, refermant la porte sur lui.

C'est un fou!...

SCÈNE VII

ANNETTE, ROSE POMPON, puis LE JEUNE HOMME.

ROSE, entrant du fond.

Est-ce que Monsieur le gérant de l'immeuble Rabourdin est visible?...

ANNETTE.

Qui ça, Madame?

ROSE.

Monsieur... (Comme si elle cherchait le nom.)... Thomeret, je crois!...

ANNETTE.

Ah? bon!...

ROSE, très grande dame.

Veuillez le prévenir, ma fille, que madame Pompon est là!...

ANNETTE.

Bien, Madame!

Elle sort par l'escalier.

Rose, reste seule un instant. Bruit de gifles en coulisse. Le jeune homme entre de droite, premier plan, en se tenant la joue.

LE JEUNE HOMME.

Bonjour, Madame!...

ROSE.

Bonjour, Monsieur. C'est vous qu'on vient de gifler?

LE JEUNE HOMME.

Oui, Madame. C'est un locataire! Je lui ai dit que la réparation de son chauffe-bains ne nous regarde pas, alors voilà!... Ces gens-là deviennent impossibles!... Vous êtes aussi une locataire, Madame?...

ROSE.

Oui, Monsieur. (Le jeune homme s'écarte prudemment.) N'ayez pas peur!... J'habite rue Laugier, j'ai emménagé hier.

LE JEUNE HOMME.

Ah! C'est vous Rose Pompon, la maîtresse de Monsieur Thomeret?...

ROSE.

Hein?

LE JEUNE HOMME.

Je me disais aussi : Je connais cette voix-là!

ROSE.

Mais, comment savez-vous...?

LE JEUNE HOMME.

Je suis le secrétaire de Monsieur Thomeret.

ROSE.

Ah?

LE JEUNE HOMME.

Qu'est-ce qu'un secrétaire? Un homme pour qui l'on n'a pas de secrets!... Et alors, qu'est-ce que vous lui voulez, à Monsieur Thomeret?

ROSE.

Je viens lui dire au revoir!

LE JEUNE HOMME.

Vous partez?

ROSE.

Non, c'est lui qui part! Vous ne le saviez pas?

LE JEUNE HOMME.

Si... Si! (Après un instant de réflexion.) Madame Pompon?...

ROSE.

Monsieur?

LE JEUNE HOMME.

Vous y tenez, à Monsieur Thomeret?

Mlle Renée Rysor.
(Rose Pompon.)

Louis Verneuil.
(Un jeune homme.)

« Et vous le laissez partir tout seul !... »

ROSE.

Beaucoup!

LE JEUNE HOMME.

Pourquoi?

ROSE.

C'est un bon gros, il me donne trois mille francs par mois, et puis je ne paie pas de terme!... Bien sûr que j'y tiens!

LE JEUNE HOMME, soudain menaçant.

Et vous le laissez partir tout seul!... Et pour la Pointe du Raz!...

ROSE, apeurée.

Je sais pas où que c'est!...

LE JEUNE HOMME.

Mais savez-vous ce que c'est?

ROSE.

Non.

LE JEUNE HOMME.

C'est Sodome!

ROSE, affolée.

Non?...

LE JEUNE HOMME.

Si!...

ROSE, après un petit temps.

Qu'est-ce que c'est que Sodome?

LE JEUNE HOMME.

C'est la Pointe du Raz!... Figurez-vous Ostende, Biarritz, Nice, et Vichy en une seule plage! Une vie perpétuelle de fêtes, de soupers, de petites femmes... Toutes les grues un peu chic sont à la Pointe du Raz!

ROSE.

J'ai pas une copine qui m'ait parlé de cette Pointe-là!

LE JEUNE HOMME.

Elles veulent garder le filon!... Et c'est vers ce Gomorrhe que vous laissez courir Monsieur Thomeret?

ROSE.

Qu'est-ce qu'il va y faire?

LE JEUNE HOMME.

A la Pointe du Raz?... La noce!...

ROSE.

Il me trompera?...

LE JEUNE HOMME.

Il vous oubliera, ce qui est plus grave!... Il se fera chambrer par une autre, et alors bonsoir la pension, bonsoir le terme!...

ROSE.

Mais c'est effrayant!

LE JEUNE HOMME, simplement.

C'est effrayant!... Je vais prévenir Monsieur Thomeret que vous êtes là.

Il remonte.

ROSE.

Monsieur!...

LE JEUNE HOMME, redescendant.

Madame Pompon?...

ROSE.

Qu'est-ce qu'il faut que je fasse?

LE JEUNE HOMME, avec force.

Il faut partir avec lui pour la Pointe du Raz.

ROSE, convaincue.

Vous avez raison! Je ne veux pas qu'on me chipe mon bon gros! Je vais lui dire de m'emmener!...

LE JEUNE HOMME.

A la bonne heure!... Je vais prévenir Monsieur Thomeret.

Il remonte.

ROSE.

Monsieur!...

LE JEUNE HOMME, s'arrêtant.

Madame Pompon?

ROSE.

Mais pourquoi que vous me portez de l'intérêt comme ça, sans me connaître?...

LE JEUNE HOMME, souriant.

Je suis une nature généreuse!...

ROSE.

Ah?... (Le regardant.) Vous êtes riche?

LE JEUNE HOMME.

Si j'étais riche, je ne serais pas secrétaire!

ROSE.

C'est vrai!... C'est comme moi : Si j'étais riche, je ne serais pas grue!

LE JEUNE HOMME, avec beaucoup d'étonnement.

Vous êtes grue?

ROSE.

C'est une façon de parler!...

LE JEUNE HOMME, tout à coup.

J'entends Monsieur Thomeret. Ne lui dites pas que c'est moi qui vous ai conseillée!

ROSE.

Bien sûr!... Est-ce que vous me prenez pour une gourde ?...

LE JEUNE HOMME.

Du tout, madame Pompon!... Je vous laisse avec votre bon gros !

Il sort à droite, troisième plan, dans la salle à manger.

SCÈNE VIII

ROSE, THOMERET, puis HENRI RIMBAUT.

ROSE, seule.

La vie est mal faite!... C'est jamais sur ces types-là que l'argent tombe !... (Voyant paraître Thomeret.) C'est sur ceux-là !

THOMERET, entrant par l'escalier.

Bonjour, mon coco!... Je te demande pardon de t'avoir fait attendre : Je finissais mes malles!... Tu viens me dire au revoir ?...

ROSE, résolument.

Non! Je viens te dire que je pars avec toi !

THOMERET.

Où ça ?

ROSE.

A Sodome.

THOMERET, étonné.

Je ne vais pas à Sodome!...

ROSE.

Enfin, à la Pointe du truc.

THOMERET.

Du Raz?... Pourquoi?

ROSE.

Parce que je t'aime, et que je ne peux pas rester huit jours sans toi!

THOMERET, agréablement surpris.

Ma chérie!... (Il l'embrasse.) Mais c'est impossible!...

ROSE.

A cause?...

THOMERET.

A cause de ton ancien amant.

ROSE.

Henri Rimbaut?

THOMERET.

Oui. Figure-toi qu'il s'est installé chez moi, qu'il fait ouvertement la cour à ma femme, et que si je le mets à la porte, il lui dira que je suis ton amant!...

ROSE.

Çà y est! Qu'est-ce que je t'avais dit?...

THOMERET.

Alors, tu comprends, j'emmène ma femme!

ROSE.

Pourquoi?

THOMERET.

Parce que je ne veux pas la laisser seule ici avec lui!...

ROSE.

Il serait bien plus simple de faire partir Henri!

THOMERET.

Je te dis qu'il ne veut pas s'en aller!...

ROSE.

Combien lui as-tu offert ?...

THOMERET.

Rien !...

ROSE.

C'est bête ! Mets-lui donc quelques billets sur la table, à condition qu'il parte pour Monte-Carlo.

THOMERET.

Je n'oserai jamais !...

ROSE.

Veux-tu que je m'en charge ? Où est-il ?

THOMERET, désignant la porte de gauche, deuxième plan.

Il est là, à côté !...

ROSE.

Çà, c'est rigolo !

THOMERET.

Je ne trouve pas !... Voyons ! Pour rester à Monte Carlo pendant neuf jours, combien lui faut-il ?...

ROSE.

Cinq... six mille francs !...

THOMERET.

Mettons cinq !... Et s'il prend l'argent et qu'il ne parte pas ?

ROSE.

Tu peux être tranquille ! S'il touche pour partir, il partira !... Dans son genre, c'est un honnête homme !...

THOMERET.

Par exemple, tu lui demanderas un reçu !...

ROSE.

Si tu veux!...

THOMERET, prenant cinq billets dans son portefeuille.

Eh bien, tiens! Voilà cinq mille francs!... (Rose les prend.) Tout de même, ça m'étonnerait qu'il accepte!...

ROSE.

Laisse moi faire. J'en ai pour une minute!...

THOMERET.

Mais vas-y doucement, hein?... doucement!... qu'il ne fasse pas de scandale!...

ROSE.

Aie pas peur!...

Elle sort à gauche, deuxième plan.

THOMERET, seul.

Ce jeune homme va sortir furieux, me flanquer mes cinq mille francs à la figure, et peut-être une paire de gifles! Heureusement que je suis plus fort que lui! (Sonnerie du téléphone. Il va à la cabine, ouvre la porte, et décroche le récepteur.) Allô!... Ah! c'est vous, monsieur Rabourdin?...

ROSE, rentrant.

Dis donc, Coco...

THOMERET, vivement.

Chut! Voyons! C'est ton propriétaire!

Et il s'enferme dans la cabine.

HENRI RIMBAUT, entrant de gauche, deuxième plan.

Faut-il remercier Monsieur Thomeret?...

ROSE.

Vaut mieux pas!... Je crois que tu le dégoûtes!...

HENRI RIMBAUT.

Je comprends çà, je suis infâme!... (Tendant un papier à Rose.) Tiens! Voilà le reçu! .. Adieu, ma petite Rose!...

Il sort rapidement au fond.

ROSE.

Au revoir, Coco!... (Voyant rentrer Thomeret qui sort de la cabine.) Çà y est!...

THOMERET, incrédule.

Non?

ROSE, lui tendant le papier.

Voilà le reçu!...

THOMERET, regardant la signature.

« Henri Rimbaut » !... C'est inouï! .. (Allant ouvrir la porte de gauche, deuxième plan.) Il est parti?

ROSE.

Puisque je te le dis!...

THOMERET.

Pour toujours?

ROSE.

En tous cas pour neuf jours!... Ce soir, à huit heures quinze, il sera dans le train, je t'en réponds!

THOMERET, qui n'en revient pas.

Ça, par exemple !. . (Brandissant le reçu.) Eh bien! Voilà un bout de papier qui va édifier ma femme!...

ROSE.

Alors, tu la laisses à Paris, ta femme?...

THOMERET.

Je te crois!

ROSE.

Elle va rouspéter!...

THOMERET.

Alea jacta est !...

ROSE.

Quoi ?

THOMERET.

C'est un mot latin. Ça veut dire : « Laisse-la rouspéter !... »

ROSE.

Tu m'emmènes ?...

THOMERET.

Bien sûr !...

ROSE.

Moi et les danois ?...

THOMERET.

Pourquoi les danois ?...

ROSE, négligemment.

Parce que j'oubliais de te dire : Christian IV a mordu le conseiller du troisième. Il lui a enlevé trois doigts !...

THOMERET, affolé.

Nom de Dieu !... Qu'est-ce que Rabourdin va me raconter !... Tu as raison, il faut les emmener les danois !... (A part.) A la Pointe du Raz, je les noierai !...

ROSE.

Alors, qu'est-ce que je fais ?

THOMERET.

Ta valise, chez toi, tout de suite, et tu m'attends ! Je passe te prendre en voiture dans une demi-heure. Ne te mets pas en retard.

ROSE.

Sois tranquille!... (Elle remonte. Thomeret l'accompagne. Adrienne entre de droite, premier plan, en costume de voyage. Les deux femmes se saluent.) Madame!...

ADRIENNE.

Madame!...

ROSE, bas à Thomeret.

Elle est prête!... Elle croit qu'elle part!... Pauvre petite!

Elle sort au fond. Thomeret redescend.

SCÈNE IX

THOMERET, ADRIENNE.

ADRIENNE.

Je suis prête!... Ah! Mon chéri! Ce que je suis contente de partir avec toi!...

THOMERET.

Ma petite fleur!... (Il l'embrasse.) Je ne t'emmène plus!...

ADRIENNE.

Par exemple! Et pourquoi?...

THOMERET, grave.

Adrienne, j'ai à te parler. Assieds-toi!...

ADRIENNE, impatientée.

Oui, tu es violoniste, je sais!

THOMERET.

Il n'est pas question de ça!... Ça t'amuse d'aller à la Pointe du Raz?

ADRIENNE.

Moi? Pas du tout! Je pars pour fuir ce jeune homme que tu as installé ici!...

THOMERET, supérieur.

Défais ta valise! (Lui tendant le reçu.) Et lis!...

ADRIENNE, lisant.

« Reçu de Monsieur Thomeret la somme de cinq mille francs, pour partir aujourd'hui, 14 février, avant neuf heures du soir, pour Monte-Carlo. Je suis infâme. Henri Rimbaut ». (Parlé.) Qu'est-ce que c'est que çà?...

THOMERET.

Un échantillon de la mentalité de ton amoureux! Nous n'avions pas pensé au seul moyen de le faire partir: l'argent!

ADRIENNE.

Tu lui as offert?

THOMERET.

Tu le vois: Cinq mille francs, à condition qu'il parte immédiatement pour Monte-Carlo!...

ADRIENNE.

Et il a accepté?...

THOMERET.

Accepté, touché, et signé ce reçu, qui est sa honte, et ma tranquillité.

ADRIENNE, stupéfaite.

Ça, par exemple!...

THOMERET.

Qu'est-ce que tu veux, c'est un joueur! Il t'aime, mais il aime encore plus la dame de pique! Alors,

il est parti!... Tiens, regarde! (Il ouvre la porte de gauche, deuxième plan.) Plus personne!...

ADRIENNE, le regardant.

Tu es malin!...

THOMERET, simplement.

Non, je t'aime, alors, je veille sur toi! Maintenant, je peux partir tranquille!... (Tirant sa montre.) Il faut même que je parte tout de suite! Je n'ai que le temps!... (Il sonne.) Eh bien, ma petite fleur, es-tu rassurée?...

ADRIENNE, qui enlève son chapeau et son manteau.

Oui! Je suis stupéfaite, mais rassurée!...

THOMERET, à Annette qui paraît au fond.

Mon pardessus, mon chapeau!...

Annette s'incline et ressort aussitôt.

ADRIENNE, qui n'en revient pas.

Et bien, adieu, mon chéri!... Ne te fatigue pas trop!

THOMERET.

Je tâcherai!... (Embrassant Adrienne.) Au revoir, ma petite fleur. Je serai là samedi sans faute!... Ne t'ennuie pas!... Pense à moi!... Je t'enverrai des cartes postales!...

ADRIENNE, machinalement.

Merci!...

Thomeret sort au fond.

SCÈNE X

ADRIENNE, LE JEUNE HOMME.

Adrienne reste seule, un instant, regardant le reçu avec consternation. Presque aussitôt, la porte de droite, troisième plan, s'ouvre, et le jeune homme entre, souriant.

LE JEUNE HOMME.

Eh bien, Madame ?... Vous n'êtes pas partie pour la Pointe du Raz ?

ADRIENNE, se retournant, stupéfaite.

Et vous, Monsieur ? Vous n'êtes pas parti pour Monte-Carlo ?

LE JEUNE HOMME.

Moi, Madame ? Pourquoi faire ?

ADRIENNE, à elle-même.

Mais alors...

LE JEUNE HOMME, qui ne comprend pas.

Madame ?...

ADRIENNE, allant au bureau.

Monsieur, voulez-vous avoir l'obligeance de poser votre signature... (Lui tendant une plume et du papier.)... là!

LE JEUNE HOMME.

Avec plaisir, Madame !...

Il signe.

ADRIENNE, prend vivement le papier, et compare avec le reçu qu'elle tenait à la main.

J'en étais sûre!... (Lui tendant le reçu.) Regardez donc ça!

LE JEUNE HOMME, lit attentivement le reçu et éclate de rire.

Oh!... Très curieux!...

ADRIENNE.

Mais enfin, ce reçu ? Qui l'a signé ?...

LE JEUNE HOMME, énigmatique et souriant.

Un autre Henri Rimbaut!... J'en ai, comme ça, plusieurs, qui me remplacent, quand besoin est!...

ADRIENNE, pincée.

Mes compliments!...

LE JEUNE HOMME.

Merci!...

ADRIENNE.

Enfin, pourtant, mon mari n'est pas myope ! Il a bien dû voir que ce n'était pas vous qui signiez!...

LE JEUNE HOMME, qui devine ce qui s'est passé.

Monsieur Thomeret ne devait pas être là !...

ADRIENNE.

Comment ?

LE JEUNE HOMME.

Sans doute avait-il chargé quelqu'un de ce petit règlement!...

ADRIENNE.

Qui?...

LE JEUNE HOMME, vague.

Un ami !...

ADRIENNE.

C'est charmant! Il a une façon de s'occuper de moi!...

LE JEUNE HOMME.

Ne l'accusez pas, Madame! Monsieur Thomeret est un brave homme, mais il lutte contre moi: Il est vaincu d'avance!...

ADRIENNE, entre ses dents.

Je commence à le craindre!... (Le regardant.) Décidément, Monsieur, vous êtes très fort!...

LE JEUNE HOMME.

Très, Madame!... Et ma force croit en raison directe des obstacles qu'on m'oppose!... Je vous aime et je vous aurai!... Pour vous avoir, j'abattrais des montagnes!... C'est inutile: A l'heure actuelle, seule, votre résistance nous sépare! C'est infime!. .

ADRIENNE.

Monsieur...

LE JEUNE HOMME.

Où que vous alliez, je vous retrouverai!... Vous prendrez le train? Inutile. Le train vous mènera où je voudrai: Le conducteur, ce sera moi!... Vous fuirez au bout du monde, dans le désert? Il n'y aura qu'un sauvage, à genoux: Ce sera moi!... A Rome? Le Pape, qui vous bénira, ce sera moi!... Enfin, vous mourrez; vous irez au ciel, naturellement! Quelqu'un vous ouvrira: Ce ne sera pas Saint Pierre, ce sera moi! Pour prendre sa place, j'aurai donné cinq louis à Saint Pierre!...

ADRIENNE, à part.

Mais c'est de la colle, ce garçon-là!...

LE JEUNE HOMME, continuant.

Et je ne crois ni à la Fatalité, ni à la Providence! Je suis plus fort que ces deux dames, et, d'ailleurs, elles sont contre moi!... C'est ma volonté seule

qui vous fera tomber dans mes bras, malgré votre mari, malgré vous même !...

ADRIENNE.

Dans vos bras ? Je n'y suis pas encore !...

LE JEUNE HOMME, ouvrant les bras.

Venez-y ?...

ADRIENNE.

Monsieur...

LE JEUNE HOMME.

Vous ne venez pas ?...

ADRIENNE.

Mais non !

LE JEUNE HOMME, ravi.

Merci !... Vous m'aimez !...

ADRIENNE.

Quoi ?...

LE JEUNE HOMME.

Vous ne voulez pas venir dans mes bras, c'est que vous m'aimez !... Si vous ne m'aimiez pas, vous seriez sûre de vous, et ça vous serait bien égal de poser là votre tête !... (Il désigne son épaule.) Vous ne venez pas : C'est que vous m'aimez !...

ADRIENNE, à part

Oh ! oh ! oh !... (Haut.) Vous croyez ?...

LE JEUNE HOMME, éperdu.

Vous m'aimez ! Enfin !... Adrienne !... Sur ces deux mots, c'est ma vie que je viens de gagner !

ADRIENNE, qui semble faiblir.

Mon ami...

LE JEUNE HOMME.

Adrienne ! Vous ne résistez plus !... (Courant à elle

Mme Charlotte Lysès.
(Adrienne.)

Louis Verneuil.
(Un jeune homme.)

« Vous m'aimez !... »

et voulant l'embrasser.) Alors ce baiser, le baiser du taxi, que j'attends depuis si longtemps ! Rendez le moi !...

ADRIENNE, l'arrêtant.

Soit ! Mais pas ici !...

LE JEUNE HOMME.

Ah ?

ADRIENNE.

Où demeurez-vous ?

LE JEUNE HOMME, vivement.

120, Rue Pergolèse.

ADRIENNE, souriant.

Rentrez chez vous, et attendez-moi !...

LE JEUNE HOMME.

O joie !... (Il lui baise les mains.) Et vous ne passez pas devant le concierge : Je demeure au rez-de-chaussée, première porte à gauche, sous la voûte !...

ADRIENNE.

Dans une demi-heure, j'y suis !...

LE JEUNE HOMME.

Adrienne !...

Il veut encore l'embrasser.

ADRIENNE, s'écartant en souriant.

Tout à l'heure !...

LE JEUNE HOMME.

Oui, oui !... Quand vous voudrez !... Comme vous voudrez !... (Remontant.) Enfin !... Je vous aime et je vous ai !...

Il sort au fond.

SCÈNE XI

ADRIENNE, puis ANNETTE.

ADRIENNE, seule.

Ouf!... (Elle hausse les épaules, sonne, puis s'assied au bureau, et écrit. « Mais non, vous ne m'avez pas! Adieu! Je pars pour une destination inconnue, et vraiment, vous n'êtes pas si fort que ça !... »

Elle met la lettre sous enveloppe.

ANNETTE, entrant de droite, troisième plan.

Madame ?...

ADRIENNE, remettant son chapeau.

Annette, je pars pour Toulouse, chez ma mère...

ANNETTE.

Tout de suite ?...

ADRIENNE, très vite.

Oui. Vous, prenez un taxi, et allez immédiatement 120, Rue Pergolèse. Sonnez au rez-de-chaussée, première porte à gauche, sous la voûte. Un jeune homme vous ouvrira et se précipitera sur vos lèvres en disant : « Enfin, c'est vous! » N'en tenez pas compte, redressez-vous, et remettez lui cette lettre!...

ANNETTE, prenant la lettre.

Bien, Madame !... C'est un amoureux à qui Madame pose un lapin ?

ADRIENNE.

Oui, Annette !...

ANNETTE.

Le secrétaire, peut-être ?...

ADRIENNE.

Le secrétaire, justement !

ANNETTE.

Je l'avais parié !... Il n'aura pas Madame !...

ADRIENNE.

Vous avez gagné !... Est-ce que la voiture est revenue de la gare ?...

ANNETTE.

A l'instant, Auguste est à la cuisine.

ADRIENNE.

Dites-lui d'aller m'attendre à la porte du jardin.

ANNETTE.

Bien, Madame.

Elle sort à droite, premier plan.

ADRIENNE, seule.

Il n'aurait qu'à me guetter à la grande porte !... (Changeant de ton.) L'indicateur... (Elle l'ouvre et feuillette rapidement.) Paris-Toulouse... Paris, vingt heures quatorze. (Parlé.) Je l'aurai ! (Lisant.) Toulouse, onze heures cinquante-six. (Parlé.) Oh ! que c'est long... (Comptant sur ses doigts.) Seize heures ! C'est effrayant !... (Réfléchissant.) Si j'allais chez Julia ?... (Elle refeuillette l'indicateur.) Paris-Vaucresson... Paris, vingt heures vingt-cinq... Vaucresson, vingt heures cinquante !... (Parlé.) C'est bien plus court !... (Reposant l'indicateur sur le guéridon.) Comment va-t-on à Toulouse, quand on peut aller à Vaucresson !... (Se levant.) Je vais chez Julia !...

ANNETTE, rentrant de droite, premier plan.

La voiture est à la petite porte, Madame.

ADRIENNE.

Merci !... Adieu, Annette ! Je serai là samedi matin.

ANNETTE, suivant Adrienne.

Bien, Madame. Je souhaite bon voyage à Madame...

ADRIENNE.

Merci...

Toutes deux sortent à droite, premier plan.

SCÈNE XII

LE JEUNE HOMME, puis ANNETTE.

A peine la porte de droite s'est-elle refermée, que la porte du fond s'ouvre, et le jeune homme rentre en courant.

LE JEUNE HOMME.

J'ai réfléchi, j'ai fait quinze pas et je suis revenu : Il ne faut pas que je la laisse seule. Elle n'aurait qu'à se reprendre... Où est-elle ? (Annette entre de droite, premier plan.) Ah ! Annette !... Madame est là ?...

ANNETTE.

Ah! non, Monsieur !... Mais voici une lettre que j'allais vous porter de sa part !...

LE JEUNE HOMME, inquiet, la prenant.

Je n'aime pas çà !... (Il l'ouvre, la lit, et éclate. Çà y est ! Elle s'est reprise ! Malédiction !... Mais

Louis Verneuil.
(Un jeune homme.)

Mlle Mary Max.
(Annette.)

« Voici un louis!... »

je suis plus entêté qu'elle !... (Impératif.) Annette, Où est allée Madame ?

ANNETTE.

Je ne sais pas.

LE JEUNE HOMME.

Voici un louis !...

ANNETTE.

A Toulouse.

LE JEUNE HOMME.

Chez qui ?

ANNETTE.

Je ne sais pas.

LE JEUNE HOMME.

Voici deux louis !...

ANNETTE.

Chez sa mère.

LE JEUNE HOMME.

L'adresse ?

ANNETTE.

Je ne sais pas.

LE JEUNE HOMME.

Voici trois louis !...

ANNETTE.

Rue Jeanne d'Arc.

LE JEUNE HOMME.

Quel numéro ?

ANNETTE.

Je ne sais pas.

LE JEUNE HOMME.

Voici quatre louis !...

ANNETTE.

Cinq !...

LE JEUNE HOMME.

Ah ! non, assez !

ANNETTE.

Mais c'est le numéro, Monsieur : Cinq, rue Jeanne d'Arc !...

LE JEUNE HOMME.

Ah bon ! (A part.) Cette liaison me coûte cher !... (Apercevant l'indicateur sur la table.) L'indicateur !... (Il y court et le regarde.) Paris-Toulouse.... Vingt heures quatorze. C'est celui qu'elle a pris !... (Regardant sa montre.) Je l'aurai aussi !... Je voyage dans le même train qu'elle !... Ivresse !... Et demain, à onze heures cinquante six, sur le quai de la gare, à Toulouse, elle sautera du train, un porteur se précipitera : Ce sera moi !... Je l'aime et je l'aurai !... Adieu, Annette !...

Il embrasse Annette et sort au fond, en courant.

Rideau

ACTE TROISIÈME

Même décor.
Huit jours plus tard. Le matin.

SCÈNE PREMIÈRE

THOMERET, ANNETTE.

Au lever du rideau, la scène est vide. La porte du fond s'ouvre. Thomeret entre, en costume de voyage, suivi d'Annette qui porte sa valise.

ANNETTE.

Monsieur a fait bon voyage ?

THOMERET, préoccupé.

Très bon, merci, Annette. (Allant à la porte de droite, premier plan.) Madame est là ?

ANNETTE.

Ah ! non, Monsieur !...

THOMERET, s'arrêtant.

Elle est sortie ?

ANNETTE.

Madame m'avait pourtant bien dit qu'elle reviendrait ce matin. C'est vrai qu'il n'est encore que onze heures.

THOMERET.

Madame est en voyage ?

ANNETTE.

Mais oui, Monsieur, à Toulouse.

THOMERET, stupéfait.

A Toulouse ?...

ANNETTE.

Chez sa mère !... Madame n'a donc pas écrit à Monsieur ?

THOMERET.

Pas une fois ! C'est pour ça que vous me voyez si inquiet !... Je télégraphiais cependant tous les jours !... Vous n'avez pas reçu mes dépêches ?

ANNETTE.

Si, Monsieur !... (Lui montrant un paquet de télégrammes sur le bureau.) Les voici !...

THOMERET.

Et vous ne faisiez pas suivre ?...

ANNETTE.

Madame ne m'avait rien dit !...

THOMERET.

C'est incroyable !... Mais quand donc est-elle partie pour Toulouse ?

ANNETTE.

Le jour du départ de Monsieur !... Une heure après !...

Mlle Mary Max.
(Annette.)

Raimu.
(Thomeret.)

« Madame est en voyage ?... »

THOMERET.

Mais pourquoi ? Vous l'a t-elle dit ?

ANNETTE.

Madame ne me l'a pas dit, mais je l'ai deviné, je suis très fine : Madame est partie pour échapper à Monsieur Henri !...

THOMERET.

A Monsieur Henri ?...

ANNETTE.

Le secrétaire de Monsieur !

THOMERET.

Il était donc là ?...

ANNETTE.

Cinq minutes après le départ de Monsieur !...

THOMERET.

Ah ! la crapule !... Il a pris l'argent, et il est resté !...

ANNETTE.

Comment, Monsieur ?...

THOMERET.

Rien !... Je vais lui dire deux mots, à celui-là, par exemple.

Il va vers la porte de gauche, deuxième plan.

ANNETTE.

Il n'est pas là, Monsieur.

THOMERET, s'arrêtant.

Il est sorti ?

ANNETTE.

Il n'est pas revenu non plus.

THOMERET.

Où est-il donc ?

ANNETTE.

A Toulouse !...

THOMERET, suffoqué.

Lui aussi ?...

ANNETTE.

Il est parti dix minutes après Madame. Il a dû prendre le même train qu'elle !...

THOMERET.

Cet homme est infernal !... Mais vous me disiez que Madame était chez sa mère...

ANNETTE.

Oui, Monsieur.

THOMERET.

Alors, il a été la retrouver chez sa mère ?

ANNETTE.

Probablement, Monsieur.

THOMERET.

Il savait donc l'adresse ?

ANNETTE.

Il me l'a arrachée !...

THOMERET.

Il vous a battue ?...

ANNETTE.

Non. Il m'a donné de l'argent !...

THOMERET, à part.

Il faut absolument que je la flanque à la porte !... (Pensif.) C'est égal ! Je savais que ma belle-mère

ne m'aimait pas beaucoup, mais de là à abriter, sous son toit, les débordements de sa fille !...

ANNETTE, vivement.

Oh !... Monsieur croit que...?

THOMERET.

Huit jours sans nouvelles !... Ce voyage qu'on me cache !...

ANNETTE, frappée.

C'est vrai !...

THOMERET.

Je suis cocu, Annette !...

ANNETTE.

C'est mon avis, Monsieur !...

THOMERET.

Je suis bouleversé, Annette !...

ANNETTE.

Moi aussi, Monsieur !...

THOMERET.

Cocu et bouleversé !...

ANNETTE.

Jamais je n'aurais crû ça de Madame !

THOMERET.

Elle ne va peut-être plus revenir ?...

ANNETTE.

Oh ! Monsieur !... Madame a toutes ses affaires ici : Elle n'a emporté qu'une valise !...

THOMERET, très préoccupé.

Donnez-moi la mienne !...

ANNETTE, la lui tendant.

Monsieur va à Toulouse ?

THOMERET.

Je vais la défaire!... J'ai besoin d'exercice, j'ai besoin de mouvement!...

ANNETTE.

Je vais aider Monsieur?...

THOMERET.

Non, Annette!... Restez ici, guettez les nouvelles, et apportez-les moi, bonnes ou mauvaises!... Je suis préparé à tout!... (En sortant.) Cocu et bouleversé!...

ANNETTE.

Bien, Monsieur.

Thomeret sort par l'escalier.

SCÈNE II

ANNETTE, ADRIENNE.

ANNETTE, seule.

Si Madame ne revenait pas, tout de même!... J'en aurais, du linge!...

ADRIENNE, entrant du fond, costumé de voyage.

Bonjour, Annette!...

ANNETTE, vivement.

Madame!... C'est Madame!...

ADRIENNE, étonnée.

Mais oui, c'est moi!...

ANNETTE.

C'est Monsieur qui va être content!...

ADRIENNE.

Il est rentré, Monsieur?

ANNETTE.

A l'instant!... Et bien inquiet : Il paraît que Madame ne lui a pas écrit?...

ADRIENNE.

Je n'avais rien à lui dire... que des choses désagréables!...

ANNETTE.

Ah?

ADRIENNE.

Dites-moi, Annette, Monsieur Henri a-t-il reparu ici, depuis le jour de mon départ?...

ANNETTE, riant.

Ici?... Mais non, Madame!...

ADRIENNE.

Pourquoi riez-vous?...

ANNETTE, continuant.

Madame ne l'a donc pas vu?

ADRIENNE.

Moi?... Où ça?...

ANNETTE.

A Toulouse!...

ADRIENNE, souriant.

Il est allé à Toulouse?...

ANNETTE.

Mais oui, Madame!...

ADRIENNE.

C'est une bonne idée qu'il a eue là !...

ANNETTE.

Alors, il n'a pas retrouvé Madame ?...

ADRIENNE, riant.

Non, il ne m'a pas retrouvée !...

ANNETTE.

Ah ?... Je vais prévenir Monsieur que Madame est là.

ADRIENNE.

Si vous voulez !...

Annette sort par l'escalier.

SCÈNE III

ADRIENNE, LE JEUNE HOMME.

ADRIENNE, seule.

Toulouse !... Seize heures de chemin de fer !... C'est parfait !... Voilà un homme vexé, humilié, découragé ! Je ne le reverrai jamais ! Ouf !...

LE JEUNE HOMME, entrant du fond, pardessus de voyage ; à la main, une valise couverte d'étiquettes de chemin de fer.

Bonjour !... Je vous aime et je vous aurai !...

ADRIENNE, se retournant, suffoquée.

Vous ?...

LE JEUNE HOMME.

Bien sûr, moi !... (Il enlève son chapeau, s'essuie le front, et ricane.) Ah ! ah !...

ADRIENNE.

Quoi ?

LE JEUNE HOMME.

Elle est drôle !...

ADRIENNE.

Quoi ?

LE JEUNE HOMME.

La farce !... (Lui montrant une des étiquettes de sa valise.) Toulouse !

ADRIENNE, riant.

Vous arrivez de Toulouse ?

LE JEUNE HOMME.

Oh ! Pas directement !... (Lui montrant toutes les autres étiquettes.) Regardez-moi çà !... C'est propre !...

ADRIENNE.

C'est votre faute ! Pourquoi la mettez-vous aux bagages ?

LE JEUNE HOMME.

Je n'aime pas porter de paquets !...

ADRIENNE, ironique.

Alors ? C'est joli, Toulouse ?...

LE JEUNE HOMME.

C'est affreux !... A peine arrivé, j'ai couru rue Jeanne d'Arc, numéro cinq... (Comme Adrienne le regarde, étonnée, il explique.) Annette m'avait vendu l'adresse !... J'ai sonné chez Madame votre mère, et je vous ai demandée. Vous n'étiez pas là. J'ai pensé que vous alliez arriver, alors je me suis assis dans l'anti-chambre, pour vous attendre. Au bout de trois heures, Madame votre mère est venue, et m'a de-

mandé qui j'étais. Je lui ai dit que j'étais l'amant. — « Quel amant? » — « Le futur amant de votre fille!... » Elle m'a flanqué à la porte!... A propos, elle a un gros rhume, Madame votre mère!...

ADRIENNE, vivement.

Ah! mon Dieu!...

LE JEUNE HOMME.

Rassurez-vous. J'ai prescrit quelques ventouses, ça ne sera rien!... Alors je suis retourné à la gare. J'ai été à l'arrivée de tous les trains de Paris. Il y en a trois par jour. Au sixième, j'ai compris que vous m'aviez joué, alors j'ai quitté Toulouse!...

ADRIENNE.

Et vous êtes rentré à Paris?...

LE JEUNE HOMME.

Non. Je savais que Monsieur Thomeret ne revenait qu'aujourd'hui, je pensais bien que vous ne rentreriez pas avant lui. J'avais sept jours à perdre, alors j'ai voyagé!... Regardez-moi ça!... (Il lui montre toutes les étiquettes de sa valise.) J'ai fait tout le Midi de la France. J'ai vu un tas de villes, et je vous ai rapporté la spécialité de chacune!... (Il ouvre sa valise, et tout en parlant, en sort, un par un, une foule de paquets de formes et de tailles diverses, qu'il pose sur le bureau.) Voici un tas de choses!... Vous goûterez ça tout à l'heure!... Vous me direz si c'est bon!... Ce sont des articles de provinces!...

ADRIENNE, pincée.

Vous êtes très aimable!...

LE JEUNE HOMME, très doux.

Je suis amoureux!...

ADRIENNE, excédée.

Encore !...

LE JEUNE HOMME, bondissant.

Comment ? « Encore !... » Vous croyez donc qu'en m'envoyant à Toulouse...? Mais c'est de la ruse !... de la bonne ruse de guerre ! Mais je vous admire, mais je ne vous en aime que davantage !... (Changeant brusquement de ton.) Au fait ! Où étiez-vous ?...

ADRIENNE.

A Vaucresson !...

LE JEUNE HOMME.

Oh ! que c'est bête ! Je n'y ai pas pensé !... Et c'est à deux pas !... Enfin, je vous retrouve, c'est l'esssentiel !... Vous êtes là, moi aussi, tout va bien !... Excusez-moi, Madame, je vais me donner un coup de brosse, et reprendre possession de mon bureau !... A tout à l'heure !... A toujours !... Je vous aime et je vous aurai !...

Il salue, et sort à gauche, deuxième plan.

ADRIENNE, seule.

Ce jeune homme me rendra folle !...

SCÈNE IV

ADRIENNE, THOMERET.

THOMERET, entrant par l'escalier, très grave.

Bonjour, Adrienne.

ADRIENNE.

Ah ! Te voilà, toi !...

THOMERET, sévère.

D'où viens-tu ?

ADRIENNE.

De Vaucresson !...

THOMERET.

Tu mens !... Tu viens de Toulouse où t'a suivi mon secrétaire. Qu'avez-vous fait là-bas, tous les deux ?...

ADRIENNE, hors d'elle.

C'est toi qui m'attrapes ? Ça, alors, c'est le comble !...

THOMERET, démonté.

Mais...

ADRIENNE.

Oui, ton secrétaire m'a suivi à Toulouse, seulement moi, je n'y étais pas !

THOMERET.

Comment ?

ADRIENNE.

Au dernier moment, j'ai changé d'avis et de direction ! J'ai été à Vaucresson, et j'ai passé huit jours chez Julia !...

THOMERET, machinalement.

Elle va bien ?

ADRIENNE.

Très bien !... Enfin, une fois encore, j'ai pu échapper à ce jeune homme, alors que ta stupidité l'avait laissé près de moi !...

THOMERET.

Ma stupidité ?...

ADRIENNE.

Ou ta malechance, je ne sais pas !... Ce que je

sais, c'est qu'il n'a jamais dû partir pour Monte-Carlo, pour la simple raison qu'il n'a jamais touché un sou !

THOMERET.

C'est un peu fort !... Tu as le reçu !...

ADRIENNE.

Oui !... Tu le lui as fait signer toi-même ?

THOMERET.

Non !...

ADRIENNE.

Tu as eu tort !... C'est un autre Henri Rimbaut qui a signé, et qui est parti à sa place !... Il en a comme ça plusieurs, qui le remplacent, quand besoin est !...

THOMERET, se prenant la tête.

C'est obscur !...

ADRIENNE.

Ce qui est clair, c'est que je commence à en avoir assez, moi, que je ne peux plus lutter toute seule, que je suis à bout de forces, et que si tu ne trouves pas un moyen pour écarter cet homme de ma route...

THOMERET.

Eh bien ?...

ADRIENNE.

Eh bien, je me donne à lui, là !... Comprends-tu ?...

THOMERET, machinalement.

Très bien !... (Comprenant brusquement ce qu'Adrienne vient de lui dire.) Nom de Dieu !...

ADRIENNE.

Vois ce qui te reste à faire !

THOMERET.

Adrienne, tu me fais beaucoup de peine !

ADRIENNE.

Enfin, sapristi, il n'y a pas que ce garçon qui s'y connaisse en architecture !... Trouves-en un autre !...

THOMERET.

Pas un mot de plus !... Avant une heure, il sera parti !

ADRIENNE.

Pour toujours ?

THOMERET.

Pour toujours.

ADRIENNE.

Ce n'est pas malheureux !...

THOMERET.

Laisse-moi... et à tout à l'heure !...

ADRIENNE.

A tout à l'heure !...

Elle sort à droite, premier plan.

SCÈNE V

THOMERET, LE JEUNE HOMME.

Thomeret reste, un instant, seul et songeur. Le jeune homme entre de gauche, deuxième plan.

LE JEUNE HOMME, très gai, très aimable.

Bonjour, monsieur Thomeret !... Vous avez fait bon voyage ?...

THOMERET.

Je vous salue froidement, Monsieur !... (Un temps. Il passe à son bureau.) Monsieur, vous vous êtes arrangé pour que ce soit un autre qui touche mon argent et qui parte pour Monte-Carlo. Je ne qualifie pas ce procédé... Vous voulez devenir l'amant de ma femme, et moi, je vous dis que vous ne le deviendrez pas !... (Tout en parlant, il déplace machinalement, sur son bureau, les objets rapportés tout à l'heure par le jeune homme. Une boîte de fer-blanc, qu'il agite, fait un bruit qui l'étonne. Il s'arrête court, et voit tous les paquets rangés devant lui.) Qu'est-ce que c'est que ça ?

LE JEUNE HOMME.

Ces sont des spécialités que j'ai rapportées à madame Thomeret. (Indiquant la boîte que tient Thomeret.) Ça, c'est des berlingots !...

THOMERET.

Ah ?... (Il ouvre la boîte et en mange un.) Ils sont bons !... (Redevenant brusquement sévère.) Monsieur, c'est la dernière fois que je vous prie de quitter cette maison.

LE JEUNE HOMME.

C'est la dernière fois ?

THOMERET.

Oui.

LE JEUNE HOMME.

Tant mieux, ça commençait à m'ennuyer !...

THOMERET.

Pas d'ironie, Monsieur !... Vous vous croyez très fort, parce que si je vous chasse, vous me vendez ?... Eh bien, j'ai réfléchi, et je risque le coup !... Vous

direz à ma femme que j'ai une maîtresse ? Soit ! Je le nierai !... Après tout, pourquoi vous croirait-elle plutôt que moi ?

LE JEUNE HOMME, haussant les épaules.

Enfantin !... (Sortant de sa poche la lettre qu'il a achetée à Henri Rimbaut, au premier acte, et lisant :) « Ma petite Rose. C'est fait. Je t'installe rue Laugier. Tu » pourras emménager le quinze. C'est notre premier anniversaire. Il y aura juste un mois qu'on » est amants !... » (Parlé.) Il me semble que c'est de votre écriture ?...

Et il lui montre la lettre.

THOMERET, pétrifié.

Où avez-vous trouvé ça ?...

LE JEUNE HOMME, souriant.

Rose Pompon a si peu d'ordre !...

THOMERET, hésite, regarde le jeune homme, puis, brusquement, lui arrache la lettre, et la déchire, en éclatant de rire.

Ah !... ah !... ah !...

LE JEUNE HOMME, haussant les épaules.

Enfantin !... (Sortant d'une autre poche une lettre identique, et lisant :) « Ma petite Rose. C'est fait. Je t'installe rue Laugier... » (Thomeret la lui arrache et va pour la déchirer.) J'en ai neuf pareilles !...

THOMERET.

Hein ?...

LE JEUNE HOMME, souriant.

Je l'ai fait polycopier !... Mais l'original est en lieu sûr !

THOMERET, atterré.

Il suffit !... Je ferai, Monsieur, ce qu'il vous plaît !...

LE JEUNE HOMME.

Parbleu !... (Changeant de ton.) Excusez-moi, monsieur Thomeret, j'étais en train de dépouiller votre courrier. Appelez-moi quand le déjeuner sera servi !... (En sortant.) J'ai une faim !...

Il sort à gauche, deuxième plan.

SCÈNE VI

THOMERET, HENRI RIMBAUT.

THOMERET, seul.

J'ai l'impression que je suis foutu !...

HENRI RIMBAUT, entrant du fond.

J'arrive de Monte-Carlo. J'ai tout perdu !... Bonjour, Monsieur !

THOMERET, très aplati.

Bonjour, Monsieur !... Ah ! Vous arrivez de Monte-Carlo ? C'est vous, sans doute, qui avez touché mes cinq mille francs ?...

HENRI RIMBAUT.

Vous êtes monsieur Thomeret ?...

THOMERET.

Oui, Monsieur.

HENRI RIMBAUT.

En effet, Monsieur, j'ai touché vos cinq mille

francs. Je vous en remercie avec émotion. Il me reste douze sous !...

THOMERET.

Ah !... Une simple question, Monsieur : Qui êtes-vous ?...

HENRI RIMBAUT.

Je suis l'ancien amant de Rose Pompon !

THOMERET.

Vous aussi ?... Ah, ça, tous les anciens amants de Rose Pompon se sont donc donné rendez-vous chez moi !... Vous venez, sans doute, faire la cour à ma femme ?...

HENRI RIMBAUT, surpris.

Moi ?... Pourquoi me dites-vous ça ?...

THOMERET, résigné.

Parce que c'est une habitude : Tous les anciens amants de Rose Pompon font la cour à ma femme !...

HENRI RIMBAUT.

C'est ignoble ! Ce n'est pas mon cas !...

THOMERET.

Tant mieux !...

HENRI RIMBAUT.

Moi, je veux simplement six mille francs !...

THOMERET.

Ah ! bon !... Pourquoi faire ?

HENRI RIMBAUT.

Pour jouer !... Je suis un joueur effréné !...

THOMERET.

Vous aussi ?... Et si je ne vous les donne pas ?...

HENRI RIMBAUT.

J'aurai le regret de révéler à madame Thomeret...

THOMERET, terminant sa phrase.

... Que je vous ai pris votre maîtresse ?... Bon Dieu ! Que Rose choisissait mal ses amants, avant moi !...

HENRI RIMBAUT.

Oui, oui, je sais !... Que voulez-vous ? Ce sont les cartes !... Ah ! les cartes !... Ne jouez jamais, monsieur Thomeret !

THOMERET.

Je vous le promets !...

HENRI RIMBAUT.

Merci !... Alors, mes six mille francs ?

THOMERET.

Ecoutez, Monsieur, je reviens de voyage, mon carnet de chèques est épuisé, et, dame, six mille francs... Vous ne les auriez pas sur vous, par hasard ?

HENRI RIMBAUT, haussant les épaules.

Mais non, Monsieur !... Je vous les demande !...

THOMERET.

C'est juste !... Eh bien, je vais envoyer à la Banque !... Pouvez-vous repasser à quatre heures ?

HENRI RIMBAUT.

Soit !... Mais pas plus tard !... Au delà de quatre heures, ce sera cinq louis par minute !... (Saluant.) Monsieur !...

Il remonte.

THOMERET, le rappelant.

Monsieur!...

HENRI RIMBAUT, s'arrêtant.

Monsieur?...

THOMERET.

Vous êtes infâme!...

HENRI RIMBAUT, avec un bon sourire.

Mais je le sais, Monsieur; je me le dis tout le temps!...

THOMERET.

Ah! je vous demande pardon!...

HENRI RIMBAUT, indulgent.

Il n'y a pas de quoi!... Bonjour, Monsieur.

Il sort au fond.

SCÈNE VII

THOMERET, ROSE POMPON.

THOMERET, seul.

L'un veut ma femme, l'autre mon argent!.. C'est effrayant!... Je n'aurais jamais crû que d'avoir une maîtresse, ça pouvait causer autant d'ennuis!...

ROSE, entrant du fond.

C'est moi!...

THOMERET.

Rose!... Déjà!...

ROSE

Comment? « Déjà »?...

Henry Laverne. (Henri Rimbaut.) — Raimu. (Thomeret.)

« Vous êtes infâme!... »

THOMERET.

Dame!... Nous descendons du train! Je t'ai quittée il y a une demi-heure!

ROSE.

Oui, mais j'avais à te parler tout de suite, tout de suite!

THOMERET.

Qu'est-ce qu'ils ont encore fait, les danois?

ROSE.

Pipi dans l'escalier, c'est tout!

THOMERET.

C'est quelque chose!... (A part.) Oh! Ces danois!... Je n'ai pas pu les noyer, ils savaient nager!...

ROSE, s'asseyant.

Dis donc, Coco, combien que tu me donnes par mois?

THOMERET.

Trois mille francs!...

ROSE.

Ça fait combien par an?

THOMERET.

Trente-six mille!...

ROSE.

Plus le loyer, ça fait trente-huit?

THOMERET.

C'est ça!... Tu calcules bien!...

ROSE.

Oui, eh bien, ça ne va plus!..

THOMERET.

Qu'est-ce qui ne va plus ?

ROSE.

A partir d'aujourd'hui, il faudra m'en donner cinquante mille !...

THOMERET.

Ah ! bon !... (A lui-même.) Ça continue !... (A Rose.) Ou sans ça, tu dis à ma femme que tu es ma maîtresse ?

ROSE, très simplement.

Non, ou sans ça, je te quitte !...

THOMERET.

Tu me quittes ?

ROSE.

Oui !...

THOMERET.

Pourquoi ?

ROSE.

Parce que j'ai trouvé une situation à cinquante mille francs !

THOMERET.

Où ça ?...

ROSE.

A la Pointe du Raz !...

THOMERET.

Un pêcheur ?

ROSE.

Non !... Le Président !

THOMERET.

Monsieur Wilson ?...

ROSE, impatientée.

Non!... Le Président du Conseil d'Administration de ta Société!

THOMERET.

Lévy?...

ROSE.

Oui.

THOMERET.

Tu m'as trompé avec Lévy?...

ROSE, vivement.

Jamais de la vie!... Je ne trompe pas, moi, je suis propre!... Mais je peux écouter ce qu'on m'offre!... Eh bien, Monsieur Lévy m'a offert cinquante mille francs par an, si je te plaquais, et si je me mettais avec lui!...

THOMERET.

Et qu'est-ce que tu as répondu?

ROSE.

Que j'allais te consulter!... Alors je viens te trouver, et je te dis: Augmente-moi, et je te garde!...

THOMERET.

Et si je ne t'augmente pas?..

ROSE.

Alors, je te plaque!...

THOMERET.

Tu me plaques?... (Très triste.) Alors je n'aurais plus ma petite Rose?... Ce serait fini, nous deux?... Je resterais tout seul... et je redeviendrais le mari banal... (Il réfléchit.) Le mari qui ne trompe pas sa femme ... (Sa figure s'éclaire.) Le mari irréprocha-

ble... (Il est radieux.) Le mari qui se moque des chantages !... (Explosant de joie.) Mais je suis sauvé !... C'est la fin de toutes mes misères... C'est le calme ! c'est le repos ! c'est la joie !... (Il l'embrasse.) Rose ! ma petite Rose !... Je t'adore !

ROSE.

Alors, j'ai mes cinquante mille ?

THOMERET.

Non !...

ROSE.

Alors, je te plaque ?

THOMERET.

Oui !...

ROSE.

Tu ne m'augmentes pas ?

THOMERET.

Si ! Je t'augmente !... Je t'augmente ton loyer !... Je le porte à cinq mille, qui est son prix normal !... Lévy est riche, il peut payer ça !

ROSE, sidérée.

Ah ça, alors !...

THOMERET.

Ne cherche pas à comprendre, va ! Ce serait trop long !

ROSE, le regarde, puis, brusquement, éclate en sanglots.

Hâââââa !...

THOMERET.

Eh bien ! Pourquoi pleures-tu ?...

ROSE, sanglotant.

Parce que tu ne pleures pas !...

Raimu. (Thomerel.) — Mlle Renée Rysor. (Rose Pompon.)

« Alors, je n'aurais plus ma petite Rose ?... »

THOMERET.

Hein?...

ROSE.

Parce que je te plaque, et que tu t'en fiches!... Toi que j'ai jamais trompé!... Ça m'apprendra à être propre!... C'est bien fait! La fidélité et le melon, ça ne m'a jamais réussi! J'en mangerai plus!...

THOMERET, souriant.

Tu auras raison!

ROSE, tapant du pied.

Je ne veux pas que tu ries!... Tous les amants que j'ai plaqués, ils pleuraient, et moi, je rigolais!... Cette fois, c'est moi qui pleure, et c'est toi qui rigoles!... Çà me dégoute de plaquer un homme, et qu'il n'ait pas de chagrin!... Veux-tu que je te dise?... Tu n'as pas de cœur!

THOMERET.

Je n'ai pas de cœur?... Prends çà!... (Il lui donne un des paquets rapportés par le jeune homme.) Et puis çà!... Et puis çà!... Et puis çà!...

Il lui entasse tous les paquets sur les bras.

ROSE, se laissant faire machinalement, tout en continuant à pleurer.

Qu'est-ce que c'est?...

THOMERET.

Ce sont des cadeaux qu'on a faits à ma femme! Prends tout!... (Il va pour lui donner, en dernier, la boite qu'il a ouverte tout à l'heure, mais il se ravise.) Les berlingots sont bons, je les garde!... Adieu, ma petite Rose!...

ROSE.

Adieu!... (Sanglotant.) Ce que je vais le faire cocu, Lévy!...

Elle sort au fond, les bras chargés de paquets.

SCÈNE VIII

THOMERET, ADRIENNE, puis LE JEUNE HOMME.

THOMERET, seul, enchanté.

Comme c'est simple!... Et dire que je n'y aurais peut-être jamais pensé!... A présent, je sais ce qui me reste à faire!... (Il va ouvrir la porte de droite, premier plan, et appelle.) Adrienne!...

ADRIENNE, entrant.

Eh bien?...

THOMERET, grave.

Adrienne, j'ai à te parler. Assieds toi!...

ADRIENNE, lassée.

Tu es un âne, je sais!...

THOMERET.

Il n'est pas question de çà! C'est bien plus grave!... Adrienne, un remords m'étouffe!

ADRIENNE.

Ah?...

THOMERET.

Adrienne, réponds-moi!... Si tu apprenais qu'au cours de nos huit ans de ménage, j'ai commis une faute, que ferais-tu?...

ADRIENNE.

Tu as volé ?...

THOMERET, haussant les épaules.

Non!... (Précisant.) Une faute vis-à-vis de toi!...

ADRIENNE, qui n'y est pas du tout.

De moi?... Tu as mangé ma dot ?...

THOMERET.

Mais non! Qu'est-ce que tu vas chercher?... Je veux parler d'une faute morale.

ADRIENNE.

Morale?...

THOMERET.

Voyons, réfléchis !... Entre mari et femme, qu'est-ce qu'il y a, comme faute morale... (Appuyant.) Comme offense?...

ADRIENNE, après un instant de réflexion.

Ah! Maman!...

THOMERET.

Quoi?

ADRIENNE.

Oui, tu détestes Maman!... Qu'est-ce que tu veux, mon chéri, c'est si fréquent!... Et puis, elle te le rend bien!...

THOMERET, se levant.

Il n'est pas question de ta mère!... (Un peu vexé.) C'est drôle que tu ne devines pas!... Voyons, Adrienne!... La faute morale d'un mari envers sa femme... c'est... allons... c'est l'a...

ADRIENNE, impatientée.

La quoi?...

THOMERET, l'aidant à deviner.

L'adu...

ADRIENNE.

La duplicité ?...

THOMERET, impatienté.

Mais non!... L'adultère!

ADRIENNE, qui n'a pas encore compris.

Ah! l'adultère ?... Eh bien ?...

THOMERET, la regarde, soupire, se rassied, et reprend.

Eh bien, si tu apprenais qu'au cours de nos huit ans de mariage, j'ai manqué à la foi conjugale... j'ai trahi les serments prononcés devant l'Eglise et devant la Société... (Hésitant.) Enfin, si tu apprenais que je t'ai trompée ?...

ADRIENNE, stupéfaite.

Tu m'as trompée ?

THOMERET.

Réponds d'abord à ma question: Me pardonnerais-tu ?

ADRIENNE.

Ça dépend!... Je voudrais d'abord savoir avec qui... quand... comment... Il s'agit sans doute d'une liaison ancienne ?...

THOMERET, hésitant.

Oui !

ADRIENNE.

Quoi ?... C'est une liaison actuelle ?

THOMERET, énergiquement.

Ah! non!... Tout est fini!...

ADRIENNE.

Il y a longtemps?

THOMERET, regardant sa montre.

Il y a déjà quelque temps!...

ADRIENNE.

Enfin, combien?

THOMERET.

Peu importe!... A l'heure où je te parle, je suis libre!...

ADRIENNE.

Ah!... (Un temps.) Alors, tu m'as trompée?...

THOMERET.

Oui, mais tu ne peux pas m'en vouloir!...

ADRIENNE.

Parce que?

THOMERET.

Parce que le jour précis où a commencé cette liaison, j'ai eu tellement de remords que je n'ai pensé qu'à la rompre!... Ma trahison a été la consécration de mon amour pour toi!... Et, en m'aimant, cette femme n'a obtenu qu'un résultat: Elle m'a montré combien je t'aimais!...

ADRIENNE, un peu ironique.

C'est bien gentil à elle!... Tu me la présenteras, que je la remercie!...

THOMERET.

Ce n'est pas la peine!

ADRIENNE.

Je la connais?

THOMERET.

Oui!

ADRIENNE.

Qui est-ce?

THOMERET, après un temps.

C'est Rose Pompon!

ADRIENNE.

Ah! la grue!...

THOMERET, va d'abord pour protester.

La... (Résigné.) Tu as raison: la grue!...

ADRIENNE.

Et... comment ça s'est-il fait, cette liaison?...

THOMERET.

Qu'est-ce que tu veux? Ces femmes, c'est si enjôleur, si félin... Elle m'a pris!...

ADRIENNE, ironique.

Elle l'a pris!...

THOMERET.

Et bien malgré moi!... Tu vas comprendre C'était une locataire!... Elle n'a voulu payer que deux mille, j'ai cédé!... Elle a voulu garder ses chiens, j'ai cédé!... Mais elle a voulu abattre des murs! Et Rabourdin s'y opposait. Que faire? « Vous ou les murs; les murs ou vous! » me répétait-elle!... Elle m'adore!... J'ai choisi moi, c'était moins cher!... Je me suis donné! (Noblement.) Je me suis sacrifié... pour l'immeuble!... Ah! j'ai bien souffert!...

ADRIENNE, souriant.

Voilà des circonstances exténuantes!...

THOMERET.

Tu ris? Tu me pardonnes?

ADRIENNE, après un temps.

Je te pardonne!...

THOMERET.

Sans arrière-pensée?...

ADRIENNE, songeuse.

Sans arrière-pensée!... Mais tu ne recommenceras plus?

THOMERET.

Jamais!... Eh bien, Adrienne, tu as eu raison de me pardonner!...

ADRIENNE.

Pourquoi?

THOMERET.

Parce qu'en récompense de ta générosité, moi, je vais te faire un certain plaisir!

ADRIENNE.

Lequel?

THOMERET.

Je vais flanquer mon secrétaire à la porte!...

ADRIENNE.

Tout de même?... Mais quel rapport?...

THOMERET, après hésitation.

Un petit!...

ADRIENNE.

Tu avais besoin que je te pardonne ta liaison pour le congédier?

THOMERET.

Oui!...

ADRIENNE.

Pourquoi?

THOMERET.

Parce que cette liaison, il la connaissait!... Et qu'il me menaçait de te l'apprendre si je le renvoyais!...

ADRIENNE, enfin éclairée.

C'est donc ça!...

THOMERET.

Je ne savais pas comment en sortir!... J'inventais un tas de choses : que j'étais un idiot, et lui le roi des architectes... (Vivement.) Ce n'est pas vrai, tu sais! J'ai fait tous mes plans moi-même!... C'est lui qui est un âne, et moi qui suis très fort! Je ne suis pas fâché de te dire ça en passant!... La vérité, c'est qu'il me tenait... par ma faute... qu'il t'aurait dite!...

ADRIENNE.

Tu aurais nié!...

THOMERET, simplement.

J'y ai bien pensé!...

ADRIENNE.

Ah?...

THOMERET.

Mais je ne pouvais pas: Il a une lettre de moi à Rose Pompon!

ADRIENNE, frappée.

Ah?... (Après réflexion.) Pourquoi ne me l'a-t-il pas montrée? C'était un moyen de m'avoir!... Il pouvait espérer que je voudrais me venger, et que...

THOMERET.

Il m'a expliqué çà!... Ce moyen le dégoûtait: Il veut être aimé pour lui-même!

ADRIENNE, pensive.

Tiens! tiens!...

THOMERET, railleur.

Il est comme çà!... (Riant.) Quel daim!... (Changeant de ton.) Je vais le mettre à la porte!...

Il va vers la gauche.

ADRIENNE, visiblement très intéressée, appelant.

Gustave!...

THOMERET, s'arrêtant.

Quoi?

ADRIENNE.

Laisse-moi faire ça!...

THOMERET.

Quoi donc?...

ADRIENNE.

Lui signifier son congé!...

THOMERET.

Pourquoi!

ADRIENNE.

Sa présence m'a tant exaspérée!... Ça me fera plaisir!...

THOMERET.

Je comprends ça!... Mais comment donc, ma petite fleur!... Je vais te l'appeler! (Ouvrant la porte de gauche, deuxième plan.) Monsieur Henri!

LE JEUNE HOMME, entrant.

Le déjeûner est servi?

THOMERET.

Non, Monsieur!... Et, du reste, vous ne le mangerez pas!...

LE JEUNE HOMME.

Çà dépend! Quel est le menu?...

THOMERET, le bras tendu vers le fond.

La porte!

LE JEUNE HOMME.

Comment?

THOMERET.

Je vous chasse!...

ADRIENNE, intervenant.

Mon ami...

THOMERET.

Ah! oui, c'est vrai!... Ma femme tient à vous dire ça elle-même!... Je vous laisse avec elle!... Bonjour, monsieur Henri!... (Il remonte, et avant de sortir, moqueur.) Et puis, vous pouvez lui dire tout ce que vous voudrez à ma femme, je m'en fous!... (Riant.) Ah! ah!... Bonjour, monsieur Henri!...

Il sort en ricanant par l'escalier.

LE JEUNE HOMME, à lui-même.

Il a tout avoué!...

SCÈNE IX

ADRIENNE, LE JEUNE HOMME.

LE JEUNE HOMME, après un temps, gravement.

Ainsi, Madame, vous êtes décidément la plus forte?...

ADRIENNE.

Oui, Monsieur.

LE JEUNE HOMME.

Ma constance, mon voyage à Toulouse, toutes ces spécialités... (Il désigne le bureau où il les avait posées ; ne les voyant pas, il les cherche, du regard, autour de lui, puis, ne les trouvant pas, continue.)... que je vous ai rapportées... rien ne vous touche?...

ADRIENNE.

Non, Monsieur.

LE JEUNE HOMME.

Et vous me chassez?...

ADRIENNE.

Oui, Monsieur!... Et cette fois, j'espère que vous abandonnez la lutte, que je ne vous retrouverai pas à tous les coins de rue?...

LE JEUNE HOMME, très triste.

Non! Je suis vaincu, je m'efface, je disparais!... Je vois que je vous suis décidément odieux...

ADRIENNE.

Vous ne m'êtes pas odieux!... Les hommes sont étonnants, ma parole! Si on ne leur cède pas, c'est qu'ils vous déplaisent!... Je ne veux pas tromper mon mari, voilà tout!...

LE JEUNE HOMME.

Ah, bon!... Mais pourquoi?...

ADRIENNE.

Pourquoi quoi?

LE JEUNE HOMME.

Vous avez une raison pour ne pas le tromper?... Une raison sérieuse?...

ADRIENNE.

Mais... je suis une honnête femme, d'abord!

LE JEUNE HOMME.

C'est tout ?...

ADRIENNE.

Non. Il y a autre chose.

LE JEUNE HOMME.

Peut-on vous demander... ?

ADRIENNE.

Oui. (Elle lui désigne un siège. Ils s'asseyent tous les deux.) Le 27 janvier 1910, je montais pieusement les marches de Saint-Thomas d'Aquin...

LE JEUNE HOMME, surpris.

Pourquoi faire ?

ADRIENNE.

Pour me marier !

LE JEUNE HOMME.

Oh ! Pardon ! Je n'y étais pas !... Vous montiez donc les marches...

ADRIENNE, continuant.

Et j'arrivais à l'autel, où je m'assis auprès de Monsieur Thomeret !... Au moment précis où il me passa l'anneau nuptial, je me pris à murmurer : « Bien sûr, un jour ou l'autre, je tromperai mon mari... » Le curé me dit : « Quoi ? » Je répondis : « Rien, Monsieur le curé !... » Et je repris, moins haut : « Bien sûr, un jour ou l'autre, je tromperai mon mari, mais, de nous deux, ce n'est pas moi qui commencerai. Je ne me donnerai qu'à celui qui m'apportera la preuve que Monsieur Thomeret me fût infidèle ! »

LE JEUNE HOMME, feignant d'être très frappé.

Ah !

ADRIENNE.

Oui, monsieur. Tel est le serment que j'ai fait sur l'autel!...

LE JEUNE HOMME, hésite, semble en proie à une lutte intérieure, puis se décide, fait un grand geste, et fouille dans sa poche. Croyant que c'est pour y prendre la lettre de Thomeret à Rose Pompon, Adrienne se lève, et va à lui, la main tendue. Alors le jeune homme, tranquillement, sort de sa poche un étui à cigarettes, l'ouvre, et le présente à Adrienne.

Une cigarette, Madame?...

ADRIENNE, désappointée, refusant.

Merci, Monsieur.

LE JEUNE HOMME, remettant son étui dans sa poche.

Et... qu'est-ce qu'a dit le curé?...

ADRIENNE.

Il n'a pas entendu la fin. Il s'était retourné. (Changeant de ton.) Alors, Monsieur ?...

LE JEUNE HOMME, se levant.

Alors, Madame?...

ADRIENNE.

Est-ce que mon mari me trompe ?

LE JEUNE HOMME, fermement.

Non, Madame.

ADRIENNE.

Vous en êtes sûr ?

LE JEUNE HOMME.

Oui, Madame.

ADRIENNE.

Alors, Monsieur, pourquoi le tromperais-je ?...

LE JEUNE HOMME, brusquement.

Pourquoi ?

ADRIENNE.

Oui.

LE JEUNE HOMME, avec éclat.

Pourquoi ?... Mais parce que c'est forcé, parce que c'est logique, parce que c'est inévitable !... Parce que la créature d'esprit, de grâce, et de charme incomparable que vous êtes, ne saurait demeurer la chose exclusive de cette espèce de... Thomeret qu'est votre mari ! Ce serait immoral, ce serait contre-nature !... Est-ce qu'il vous aime, cet homme ?... Est-ce qu'il sait vous aimer, comme vous devez, comme vous méritez de l'être ?... Mais il en est incapable !... D'abord parce qu'à son âge, on n'a plus les moyens de plaire !... On se les rappelle... et faiblement !... Et ensuite parce que... parce que... (Hésitant.) Dois-je le dire ?...

ADRIENNE, vivement.

Mais oui !

LE JEUNE HOMME.

Parce que... (Il s'arrête, comme pris de scrupules, puis brusquement.) Ah, tant pis !... Vous saurez tout !... (Confidentiellement.) Parce que, Madame, dans le cœur et dans l'esprit de Monsieur Thomeret, vous ne passez qu'en second !...

ADRIENNE, à part.

Allons donc !... (Haut.) Que voulez-vous dire ?

LE JEUNE HOMME.

Il a une autre passion !...

ADRIENNE, avec force.

Nommez-la !...

LE JEUNE HOMME, gravement.

L'architecture !... (Adrienne hausse les épaules, et passe, dépitée.) Le seul amour de Monsieur Thomeret, c'est la pierre !...

ADRIENNE.

Je ne peux blâmer mon mari d'aimer son art !...

LE JEUNE HOMME, avec une moue.

Son art !...

ADRIENNE, nettement.

Il est fidèle. Je le serai aussi. Je ne sors pas de là.

LE JEUNE HOMME, persuasif.

Mais, Bon Dieu ! Ayez donc un peu d'initiative ! Pourquoi attendre qu'il vous ait trompée, pour en faire autant ? Pourquoi toujours imiter, toujours suivre ?... Agissez la première, que diable ! Je m'arrangerai après pour qu'il vous trompe, et alors, vous serez contente, puisqu'il vous faut de la symétrie !... (Il court à elle et veut la prendre dans ses bras.) Adrienne ! Adrienne ! Je vous aime ! Soyez à moi !...

ADRIENNE, lui échappant et avec entêtement.

Non ! Pas moi d'abord ! Pas moi d'abord !

LE JEUNE HOMME, lassé.

Ah ! l'obstinée !

ADRIENNE, posément.

Une fois... deux fois...

LE JEUNE HOMME.

Comment ?...

ADRIENNE.

Une fois, deux fois, pouvez-vous me fournir la preuve que mon mari a une maîtresse ?...

LE JEUNE HOMME, après un grand temps.

Non, Madame !

ADRIENNE.

C'est bien ! Adieu, Monsieur !...

LE JEUNE HOMME.

Adieu, Madame !... Je vous aime et je ne vous aurai pas !

Il salue et remonte.

ADRIENNE, comme malgré elle.

Henri !...

LE JEUNE HOMME, redescendant vivement.

Madame ?

ADRIENNE, troublée.

Rien.

LE JEUNE HOMME.

Vous ne m'avez pas appelé ?

ADRIENNE.

Non !

LE JEUNE HOMME.

Pardon ! J'avais crû...

Il salue et remonte.

ADRIENNE, même jeu.

Henri !...

LE JEUNE HOMME, s'arrêtant et souriant.

C'est idiot !...

ADRIENNE.

Quoi ?

LE JEUNE HOMME.

Il me semble tout le temps que vous m'appelez !

ADRIENNE, bas.

Mais je vous appelle !...

LE JEUNE HOMME, redescendant d'un pas.

Vous m'appellez ?...

ADRIENNE.

Oui !

LE JEUNE HOMME, même jeu.

Et vous m'appelez... par mon petit nom ?

ADRIENNE.

Oui !

LE JEUNE HOMME, même jeu.

Mais alors ?...

ADRIENNE.

Quoi ?

LE JEUNE HOMME, même jeu.

Vous avez quelque chose à me dire ?...

ADRIENNE, dans un souffle.

Oui !

LE JEUNE HOMME, courant à elle, d'un coup.

Quoi ?

ADRIENNE, le regardant.

Que vous êtes un très chic garçon !...

LE JEUNE HOMME, qui ne veut pas comprendre.

Adrienne ?...

ADRIENNE, souriant.

Je suis au courant de tout !...

LE JEUNE HOMME.

De quoi ?...

ADRIENNE.

Mon mari a une maîtresse !

LE JEUNE HOMME, reculant d'un pas.

Non !

ADRIENNE.

Elle s'appelle Rose Pompon !

LE JEUNE HOMME, même jeu.

Non !

ADRIENNE.

Vous en avez la preuve !

LE JEUNE HOMME, même jeu.

Non !

ADRIENNE.

Si, une lettre !

LE JEUNE HOMME, même jeu.

Je n'ai pas de lettre !

ADRIENNE.

Je vous répète qu'il m'a trompée !

LE JEUNE HOMME, même jeu.

Non !

ADRIENNE.

Il vient de me le dire !...

LE JEUNE HOMME, s'arrêtant court.

Il vient de vous le dire ?...

ADRIENNE.

Oui !

LE JEUNE HOMME, ironique.

Et c'est pour cela que vous vous donnez à moi ?

ADRIENNE, décontenancée.

Mais...

Louis Verneuil.
(Un jeune homme.)

Mme Charlotte Lysès.
(Adrienne.)

« Je vous adore !... »

LE JEUNE HOMME, avec dignité.

Adieu Madame !...

Il salue profondément et remonte.

ADRIENNE, à elle-même.

Ah ! mais il me plaît, ce garçon-là !... (Appelant. Henri !...

LE JEUNE HOMME, s'arrêtant.

Madame ?

ADRIENNE, courant à lui, le ramenant par la main à l'avant-scène, et avec volubilité.

Mon mari ne m'a pas trompée ! Il est irréprochable ! Je ne sais pas ce que c'est que Rose Pompon ! Vous non plus ! Je vous aime ! Ce n'est pas par vengeance que je me donne, c'est par amour !...

LE JEUNE HOMME, éperdu.

Adrienne !... (Elle tombe dans ses bras. Long baiser, puis ils se dégagent, et lui, à part.) Eh bien ! C'est celle qui m'aura donné le plus de mal !... (Haut, avec âme.) Adrienne ! Enfin !...

ADRIENNE, souriant.

Enfin !... (Les mains dans les siennes.) Alors ? Vous quittez cette maison ?...

LE JEUNE HOMME.

Comment ?

ADRIENNE.

Je suis chargée de vous mettre à la porte !

LE JEUNE HOMME, souriant.

C'est vrai !...

ADRIENNE.

Vous rentrez chez vous ?

LE JEUNE HOMME.

Tout de suite !

ADRIENNE.

Vous m'attendez ?

LE JEUNE HOMME.

Fièvreusement !

ADRIENNE.

Et cette fois, je n'irai pas à Vaucresson !...

LE JEUNE HOMME.

Je vous adore !...

Il lui baise les mains.

ADRIENNE, entendant Thomeret qui descend l'escalier, se dégage vivement.

Chut !...

SCÈNE X

THOMERET, ADRIENNE, LE JEUNE HOMME.

THOMERET, entrant.

Eh bien ?

LE JEUNE HOMME, grave et triste.

Eh bien, Monsieur, Madame Thomeret m'a fait connaître ses intentions. Je me soumets à toutes. Elle m'a prié de rentrer chez moi, j'y vais !... Et jamais plus, je ne remettrai les pieds ici !

THOMERET, un peu ému.

Oh ! Jamais !... N'exagérez pas !... Ma femme reçoit le samedi...

Raimu. (Thomeret.) — Louis Verneuil. (Un jeune homme.) — Mme Charlotte Lysès. (Adrienne.)

« Adieu !... »

ADRIENNE, vivement.

Gustave !... Je t'en prie !...

THOMERET, à sa femme.

Quoi ?... Non ?...

ADRIENNE, nettement.

Non !... Je ne veux plus revoir Monsieur ! Je ne veux plus revoir Monsieur ici !...

THOMERET.

Ah ? (Au jeune homme, avec regret.) Mon pauvre ami !... (Lui tendant la main.) Adieu !... (Gouailleur.) Eh bien, jeune homme !... Il y en a tout de même un qui a été plus fort que l'autre !...

LE JEUNE HOMME, avec conviction.

Oui, Monsieur Thomeret ! (S'inclinant devant Adrienne.) Madame !...

Il remonte et sort au fond.

Rideau.

Imprimerie Générale de Châtillon-sur-Seine. — Euvrard-Pichat.

PQ
2643
E55P7
1919

Verneuil, Louis
Pour avoir Adrienne

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY